

Abbé Jean PELTIER  
Curé de Saint-Firmin-des-Prés

# Le Bon Saint Vrain

---

SA VIE  
SES MIRACLES  
SON CULTE EN LA PAROISSE  
de  
SAINT-FIRMIN-DES-PRÉS  
(Loir-et-Cher)

---

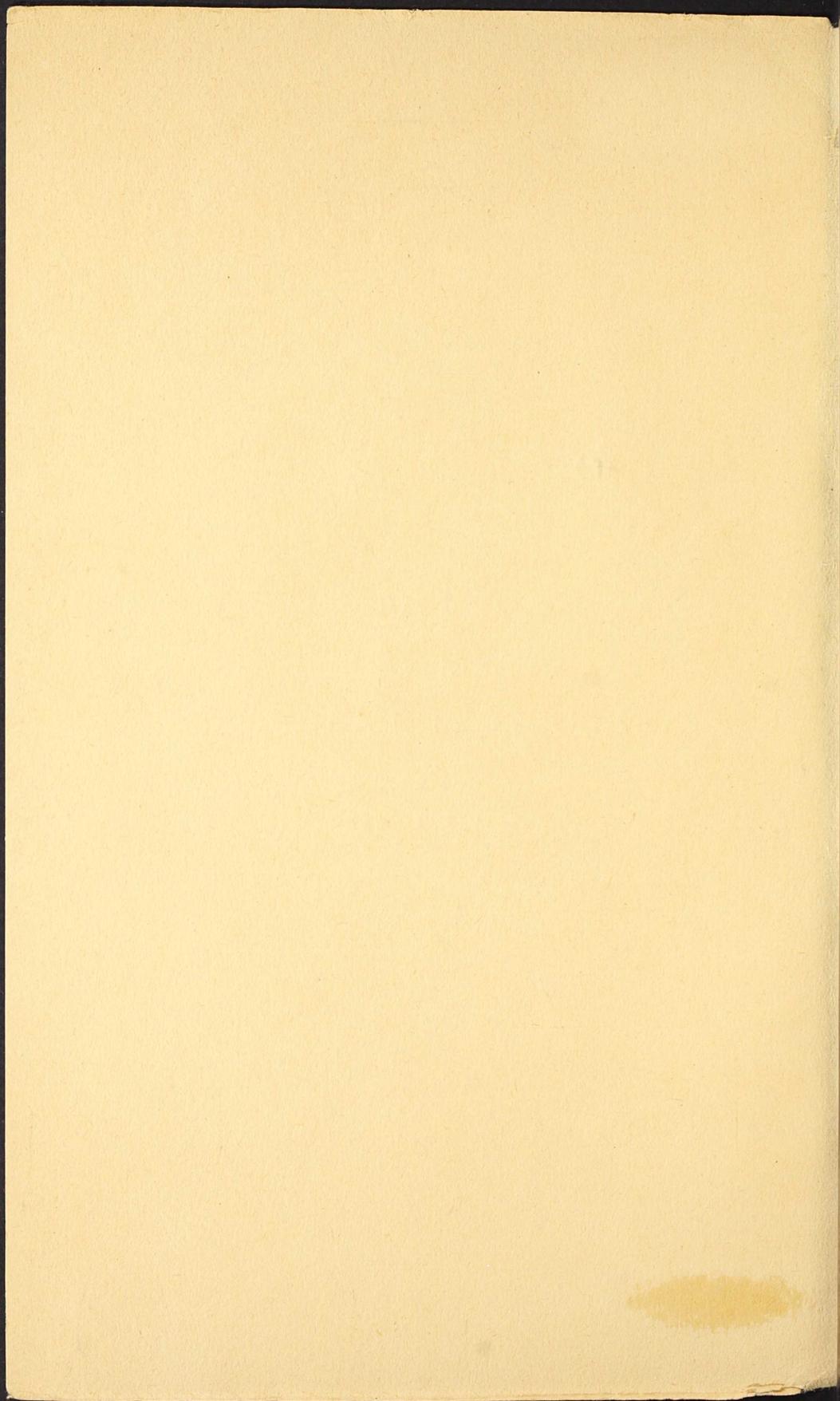
VENDOME  
Imprimerie H. CHARTIER  
25, Place de la République, 25

1930

[B. BLOIS.]

[B. BLOIS.]

2



Le

SO

S

[Bn. Blois.]

Abbé Jean PELTIER  
Curé de Saint-Firmin-des-Prés

# Le Bon Saint Vrain

---

SA VIE  
SES MIRACLES  
SON CULTE EN LA PAROISSE  
de  
**SAINT-FIRMIN-DES-PRÉS**  
(Loir-èt-Cher)

---

VENDOME  
Imprimerie H. CHARTIER  
25, Place de la République, 25

1930

[n<sup>o</sup> 41]

éléme

Cava

R. d

188

de

de So

Vers

Cava

curé

Dieu

ces

niqu

l'exp

## AVERTISSEMENT

---

Les sources historiques où ont été puisés les éléments de ce livre sont :

*Le Bienheureux Saint Véran*, évêque de Cavaillon, par l'abbé Béranger, vicaire à Cavaillon.

*Le Dictionnaire du Vendômois*, du Comte R. de Saint-Venant.

*Les Notes Historiques depuis le 1<sup>er</sup> Août 1881*, de M. l'abbé Gatien, curé de Saint-Firmin-des-Prés.

*Le Bulletin Vendômois.*

*Le Chartier de Renay.*

*Les Registres de La Chapelle-Anschéry et de Saint-Firmin-des-Prés.*

*Le Chartier de Meslay.*

*Les Petits Bollandistes.*

*La Vie admirable du Bienheureux Saint Véran*, par le chanoine Mathieu, pénitencier de Cavaillon (1665).

*Mémoires de M. le Prévost de Crousnilon*, curé de Cavaillon de 1802 à 1838.

M. le chanoine ROTIER, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Blois, ayant réuni une grande partie de ces données historiques, a bien voulu les communiquer à l'auteur qui le prie de trouver ici l'expression de sa très profonde gratitude.

tapage  
fidele  
et res  
leurs  
gloire  
comme  
à notr  
nous i  
tuaires  
dans le  
A  
la ville  
dresse  
sieur  
bon se  
V  
printe  
franch  
yeux  
à Sai  
le voy

## AVANT-PROPOS

---

### La Chapelle de Saint Vrain

---

Le Seigneur ne se plaît point au milieu du tapage des agglomérations humaines. Les Saints, fidèles serviteurs de Dieu, participent à son esprit et réservent d'ordinaire aux solitudes la faveur de leurs interventions surnaturelles. Lorsque ces glorieux habitants du Ciel veulent nous faire connaître les secrets de l'éternelle patrie et mettre à notre disposition leur charitable puissance, ils nous invitent le plus souvent à élever leurs sanctuaires parmi l'air pur des hautes montagnes ou dans le calme discret de quelque vallon inconnu.

Ainsi, dans notre région vendômoise, loin de la ville et même des bourgs les plus modestes, se dresse sur une élégante colline, dominant la gracieuse vallée du Réveillon, la blanche chapelle du bon saint Vrain.

Vers la fin de Mai, tandis que la végétation printanière est dans tout son éclat et toute sa fraîcheur, c'est proprement un charme pour les yeux comme pour l'âme qu'un pèlerinage matinal à Saint Vrain.

Lorsque, quittant la rive gauche du Loir, le voyageur a franchi la colline où s'étagent les

maisons du hameau de Chappe-d'Ane, il traverse une faible étendue de vigne et de bois, et se trouve bientôt devant un paysage d'une beauté simple et ravissante. A sa gauche, au sommet de la pente, entourée de vigne et d'arbres fruitiers, se dresse la célèbre chapelle ; devant lui, près du pont jeté sur le Réveillon, de magnifiques ormeaux forment un dôme naturel au calvaire dont l'initiative hardie de M. l'abbé Peltier a doté récemment le pèlerinage et qui se dresse tout près de la traditionnelle fontaine bien connue des visiteurs. A sa droite, parmi la verdure nouvelle et les fleurettes blanches de la prairie, coule le Réveillon dont les saules au délicat feuillage ombragent le cours capricieux et son regard se repose volontiers quelques instants sur l'horizon tout proche que ferment les grands chênes de la forêt de Meslay.

Arrivé de bonne heure, le desservant a ouvert toutes grandes les portes de la chapelle. La belle lumière matinale inonde le sanctuaire, donne encore plus d'éclat à la blancheur des autels, fait ressortir les peintures murales, caresse doucement la pierre tombale du vénérable abbé Gatien, et les parfums printaniers de la nature accompagnent comme un délicieux encens la prière confiante du pèlerin.

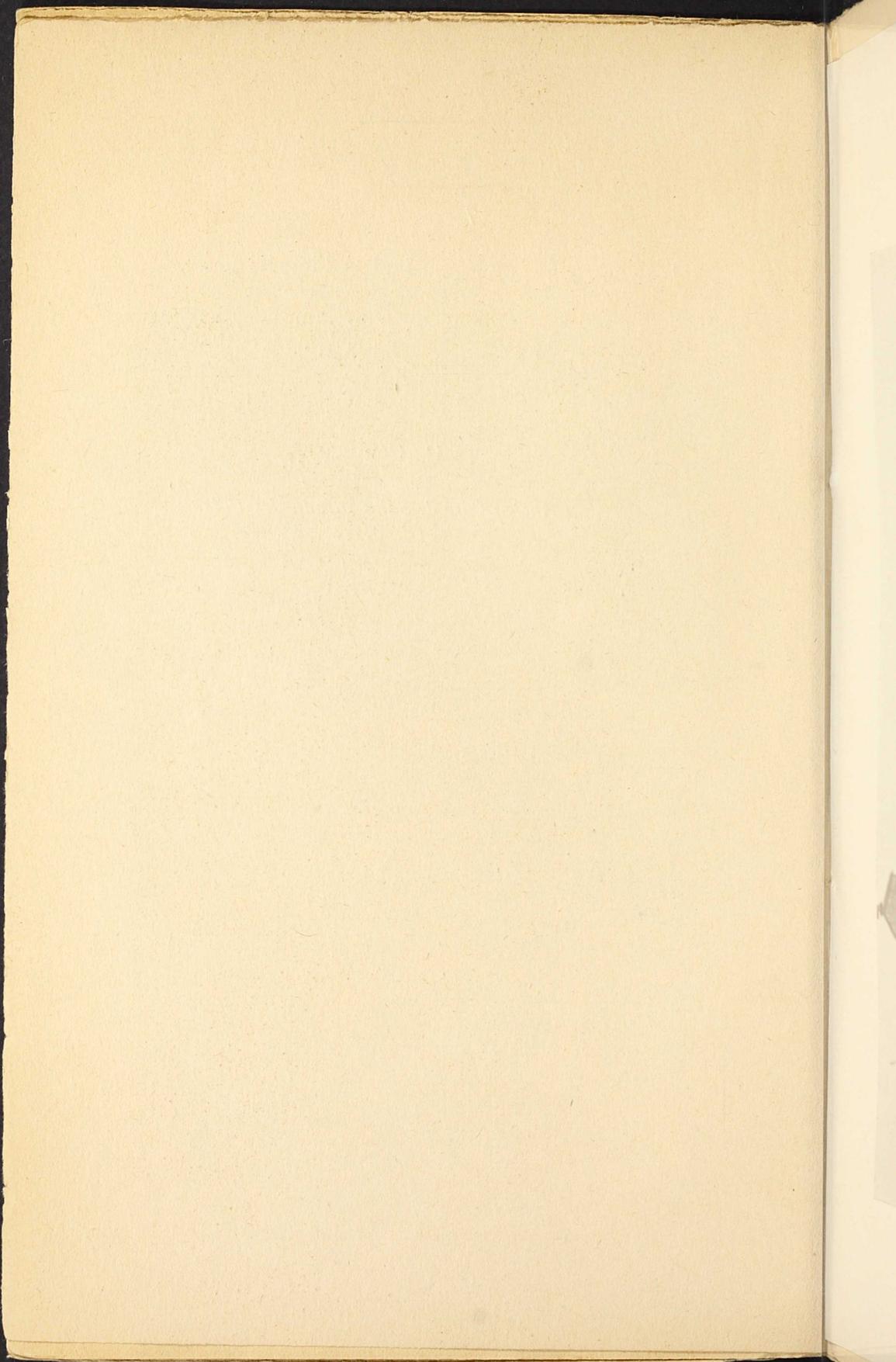
Bien des fois, pendant deux trop courtes années, je me suis rendu moi-même à la chapelle de Saint Vrain. Je ne me suis jamais lassé de considérer le frais paysage qui l'entoure ; j'y ai trouvé un charme toujours nouveau, à célébrer les saints mystères, à relire les paroles sacrées de l'Évangile en faveur des malades.

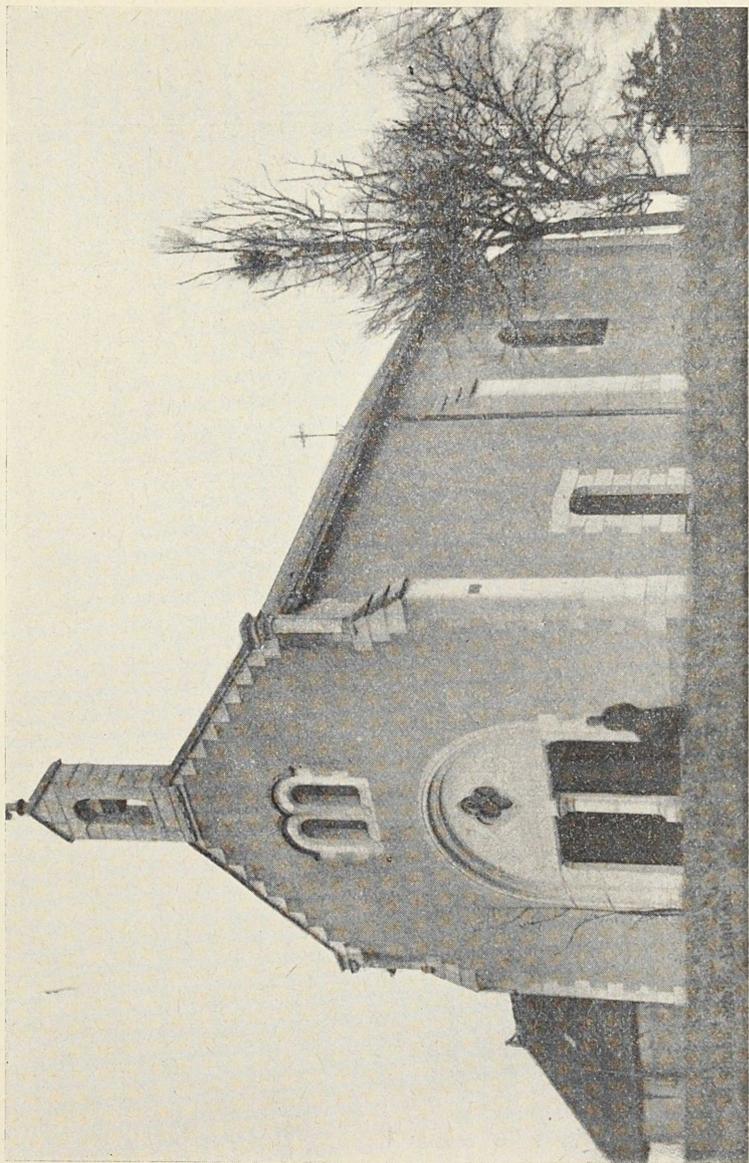
C'est avec joie que, cédant à l'impérieuse prière de mon dévoué successeur, j'ai écrit ces quelques lignes à l'honneur du bon Saint Vrain. Que le céleste bienfaiteur de notre région veuille bien les accueillir comme un hommage de reconnaissance et bénir la prière d'un fidèle pèlerin du 1<sup>er</sup> Mai !

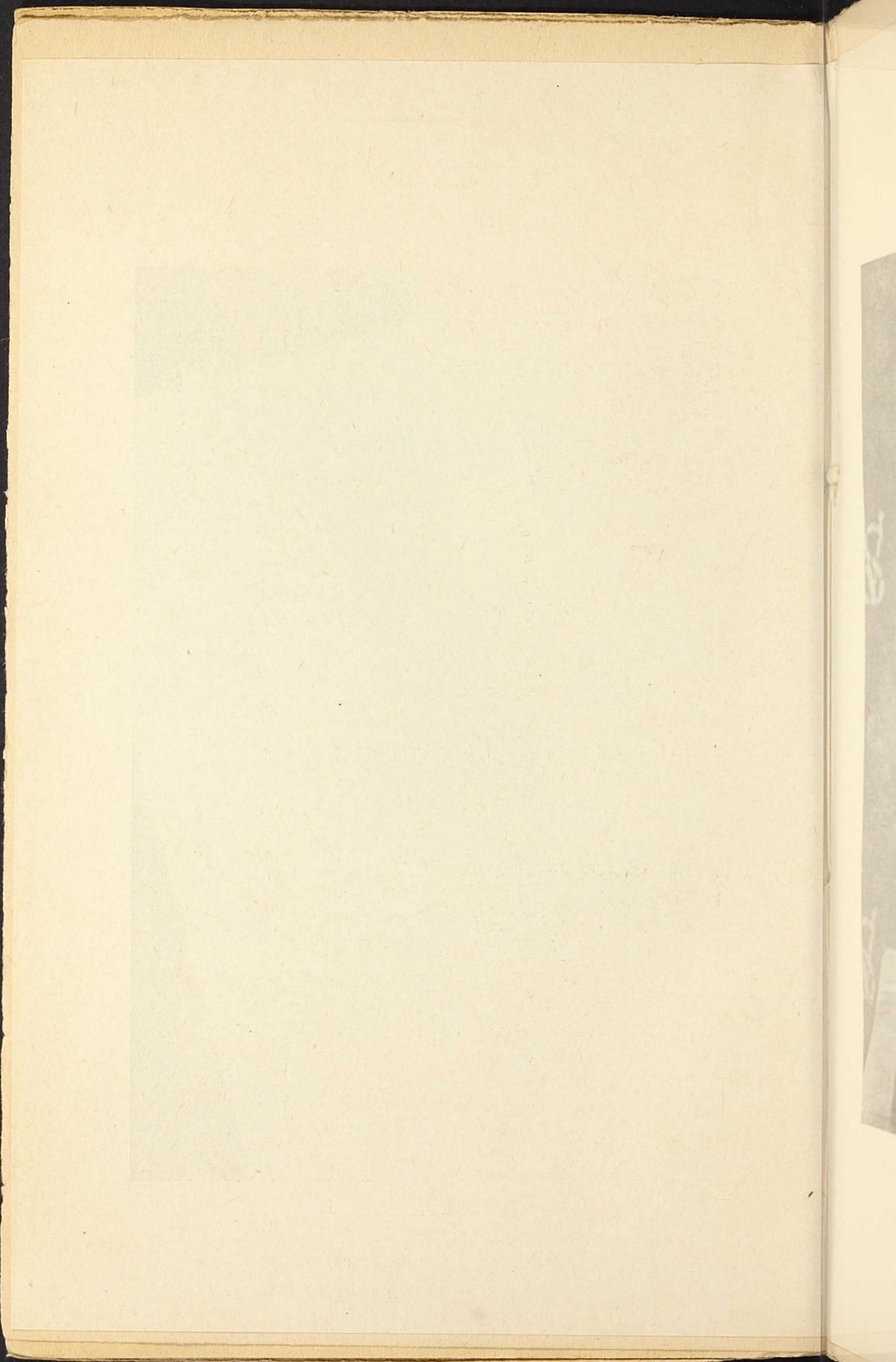
R. CORMIER,

*Curé d'Azé,*

*Ancien Curé de Saint-Firmin-des-Prés.*









U  
dans  
inspir  
de sa  
tout  
jeux  
notre  
déplo  
prière  
ration  
enar  
trop  
étern  
peut  
des lie

Il  
de Dieu  
vers la  
Certes  
Le  
endroit  
et arr  
Mais  
prière  
qu'elle  
les cie  
que le  
prières

## Le Bon Saint Vrain

---

Un grand écrivain, *Maurice Barrès*, a dit, dans un de ses plus beaux livres, « *La Colline inspirée* » : « *Il est des lieux qui tirent l'âme de sa léthargie, baignés de mystères, élus de tout temps pour être le siège de l'émotion religieuse ; ce sont les temples du plein air. Ici, notre émotion nous soulève et notre énergie se déploie toute et sur deux ailes de poésie et de prière s'élance à de grandes affirmations. Un rationalisme indigne de ce nom veut ignorer ces endroits souverains, seuls les yeux distraits ou trop faibles ne distinguent pas les feux de ces éternels buissons ardents. Pour l'âme, elle ne peut les approcher sans les reconnaître : il y a des lieux où souffle l'Esprit.* »

Il y a, en effet, des lieux où souffle l'Esprit de Dieu, des lieux où naturellement l'âme s'élève vers lui et ces lieux sont, d'abord, les Eglises. Certes, on peut prier Dieu et les saints partout. Le monde est un temple immense et, de quelque endroit de la terre qu'elle vienne — la prière monte et arrive toujours invinciblement jusqu'au ciel. Mais il y a des lieux spécialement réservés à la prière, des endroits consacrés d'où il semble qu'elle soit mieux entendue du Père qui est dans les cieux — ce sont les églises — les maisons que le sauveur Jésus a appelées « *Maisons de prières* », les temples où la prière emprunte à là

sainteté des murailles consacrées et à la présence de la Sainte Eucharistie un vol plus hardi et une plus grande efficacité.

Mais à côté des églises, il y a des endroits privilégiés, il y a les sanctuaires, il y a les pèlerinages. Et là nous touchons du doigt, d'une part la volonté et la toute puissance de Dieu d'autre part, l'incoercible besoin de prière dont nous sommes comme possédés et l'élan qui emporte les multitudes là où elles savent que s'accomplit l'œuvre de Dieu.

Les hommes peuvent construire des églises et, chose merveilleuse, quand ils ont mis pierre sur pierre, quand ils ont achevé l'édifice et mis la dernière main à leur œuvre, alors ils obligent Dieu à y descendre. Les hommes ont pu eriger ces cathédrales qui font l'admiration de l'univers, mais ils ne peuvent pas créer un pèlerinage parce qu'un pèlerinage est essentiellement l'œuvre de Dieu. Et de même qu'il ne peut créer un pèlerinage, l'homme ne peut le détruire.

Il pourrait en renverser les murailles mais n'en resterait-il que des pierres dispersées qu'on viendrait encore les vénérer à genoux, et si ces pierres venaient de même à disparaître, on s'agenouillerait sur la terre nue. Et cela, je le répète, parce qu'un pèlerinage est l'œuvre de Dieu.

Comment donc s'opère cette extraordinaire création à laquelle les hommes ne sauraient prétendre ?

A ce moment de l'histoire, un enfant naît. Il grandit et à mesure qu'il avance en âge, il appa-

rait que Dieu l'appelle à une éminente perfection. Cet être privilégié se met au service de Dieu — c'est un religieux ou une religieuse — un paysan — une fille de Roi. Il se montre comblé de grâces du ciel, exemple vivant des vertus chères au cœur de Dieu et Dieu, en récompense de ces vertus, lui accorde de faire des miracles. Il fait des miracles : il guérit, il ressuscite — sa renommée s'étend. On vient de partout le voir, l'entendre — comme il en advint pour le curé d'Ars — et mille fois se renouvellent les scènes de l'évangile où les foules s'approchaient du Christ Jésus pour le voir et essayer au moins de toucher le bord de son vêtement.

Puis ce saint, cette sainte viennent à mourir.

Des prodiges accompagnent et suivent leur trépas : des guérisons, des conversions. A peine ont-ils quitté la terre qu'on se précipite littéralement à leur tombeau, on y vient prier et chaque année s'augmente le nombre de ceux qui ont mis leur confiance en ce saint et en cette sainte. Voyez ce qui se passe pour cette extraordinaire petite fille qui s'appelait Thérèse Martin. Pour elle les voies de Dieu furent différentes : on ne la connut pas de son vivant, sa mort passa inaperçue comme sa vie ; mais le monde entier la vénère sous le nom à jamais béni de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et Lisieux est devenu un des pèlerinages dont la renommée est universelle.

Les hommes ne peuvent créer rien de semblable. Dieu seul fait ces sanctuaires fameux et y dépose une vertu secrète qui y attire les croyants.

C'est Dieu qui fait cela, mais, et cela est digne de remarque, il le fait à l'aide de ses créatures.

Il veut que ce saint, cette sainte soient honorés d'un culte spécial. Il veut qu'on vienne les prier là où ils ont vécu, ou bien là où ils sont morts, ou encore là où, dans leurs pérégrinations, ils se sont arrêtés et ont marqué leur passage par l'exemple de leurs vertus et d'éclatants miracles.

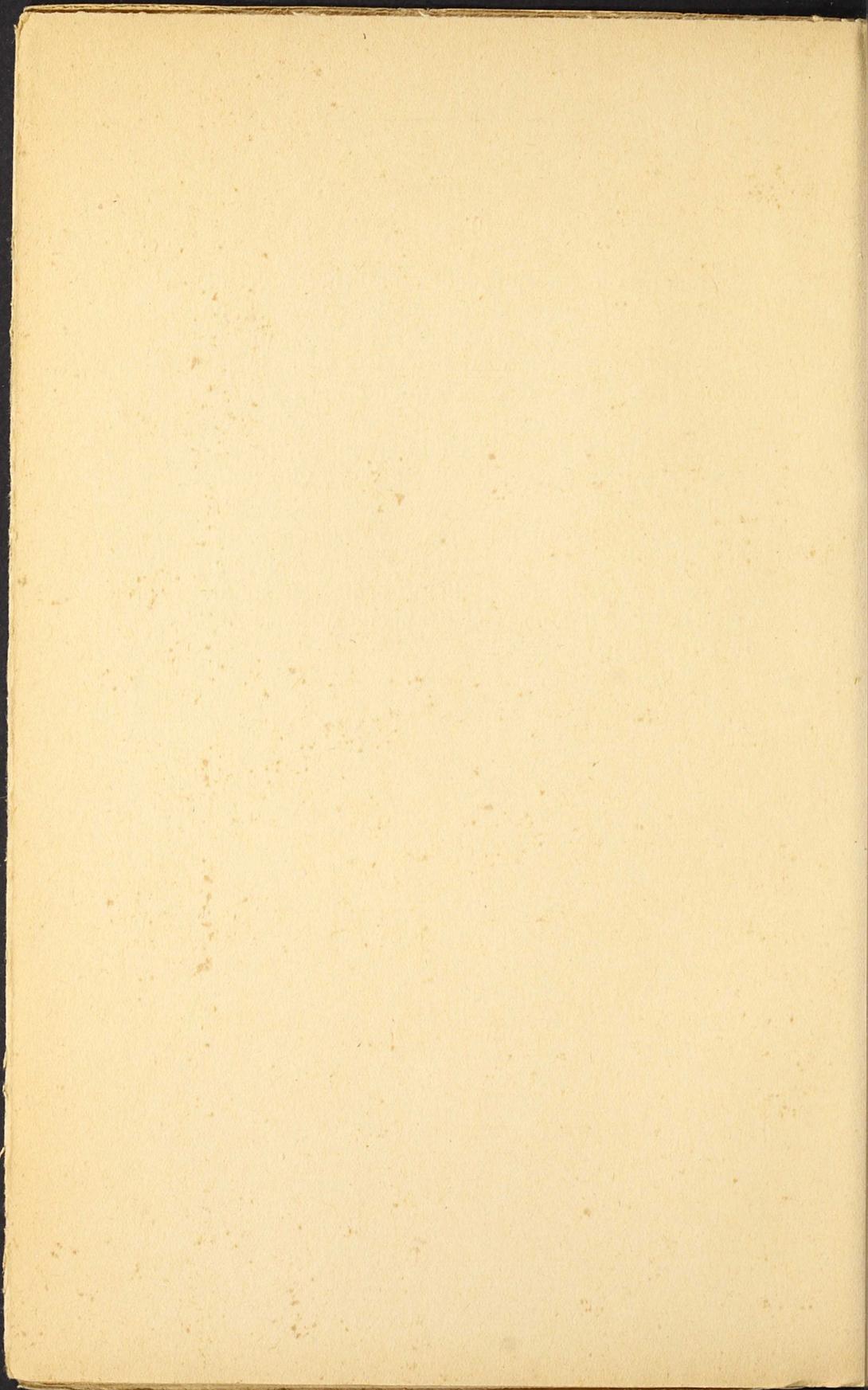
Et pourquoi le bon Dieu veut-il cela ? Pourquoi a-t-il couvert le pays de ce réseau que forment les multiples lieux de pèlerinages ? Pour qu'on vienne l'y prier par l'intermédiaire de ses saints. La Sainte-Vierge elle-même nous a livré le secret des volontés divines quand elle disait à Bernadette, aux grottes de Massabielle : « *Je veux qu'on batisse ici une église et qu'on y vienne en foule.* » Voilà comment se fait un pèlerinage. La volonté, le désir de Dieu, la vertu de l'intermédiaire dont il se sert, la confiance des multitudes en cet intermédiaire et par lui en Dieu lui-même. C'est ainsi que se sont créés ces pèlerinages — dont certains sont si antiques — et qui enserrant la France comme d'un filet de prières auquel elle ne saurait échapper.

Il y a certes des différences — certains ont surgi presque subitement, réellement par miracle, comme Lourdes et Lisieux. D'autres se sont lentement formés dans le cours des siècles. Il y a aussi des degrés et ces pèlerinages fameux nous laissent loin derrière eux. Cependant, un sanctuaire, si petit qu'il soit, n'est-il pas toujours à l'honneur ? N'est-ce pas la même foi et la même confiance qui nous amène ici ? Et n'est-ce pas le même Dieu qui, par l'intermédiaire de celui que nous prions, bénit notre confiance et exauce nos désirs ? Il y a ici

forcément moins de splendeur qu'ailleurs — et de même que dans le monde des étoiles, il y en a de toutes les grandeurs, ainsi il y a des pèlerinages de toutes les grandeurs. Mais c'est la même inspiration qui nous guide — et quand nous venons prier saint Vrain ou tel ou tel autre saint, c'est parce que le bon Dieu l'a voulu et qu'il a permis à ses saints de récompenser, en Son nom, notre confiance en eux.

Le bon Dieu a fait à la paroisse de Saint-Firmin-des-Prés l'honneur et la grâce d'avoir, sur son territoire, un de ces lieux bénits où souffle l'Esprit, et ce lieu de prière s'appelle le Pèlerinage du **Bon Saint Vrain**.

---



l'his  
de  
Fir  
et l  
de  
ort  
ave  
ce n  
q-  
blan  
trav  
comm  
de M  
du c  
apre  
  
de C  
sain  
ou  
d'P  
van  
  
une  
de  
ven  
ten

## Revillon-lez-Vendôme

---

Si nous remontons de quelques siècles dans l'histoire voici ce que nous trouvons à trois lieues de *Vendôme*, à deux kilomètres au nord de *Saint-Firmin-des-Prés*, entre le hameau de *Chappedasne* et la commune de *Rocé*, se trouve un fief du châtel de Lisle. C'est le lieu dit *Revillon-lez-Vendôme*, orthographié *Revilhon* au XIV<sup>e</sup> siècle et devenu, avec le temps, le *Reveillon*. Un ruisseau traverse ce lieu : le *Revillon* (maintenant le *Réveillon*) et qui, prenant sa source dans les bois de *Villegomblain* et dans les *Bois-Bretons*, près d'*Oucques*, traverse *La Chapelle-Enchérie*, sert de limites aux communes de *Rocé*, de *Saint-Firmin-des-Prés* et de *Meslay*, et vient se perdre dans le *Loir* en face du château de *Villeporcher*, près *Saint-Ouen*, après un parcours de vingt kilomètres.

On rencontre, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, des seigneurs de *Chappedasne* et de *Réveillon*. En 1504, le seigneur de *Réveillon* s'appelle *Guillaume d'Iliers*, qui meurt laissant la succession à son fils *Jean d'Iliers*. Ce fief possède une chapelle et le desservant s'appelle *Prieur du Reveillon et de la Pierre*.

La fondation de ce prieuré, qui était plutôt une chapellenie, était due à *Renault II*, seigneur de *Lisle*, qui, en l'année 1208, en donna la gouverne à l'abbaye de *Fontgombault*. Le prieur était tenu de dire ou faire dire une messe basse chaque

dimanche, ainsi qu'aux jours de Toussaint et de Noël. L'histoire a conservé quelques uns des noms des prieurs qui se sont succédés à Revillon. En 1516, *François Poyade* ; en 1530, *Eustache d'Anlesy* ; en 1550, *Gabriel de Lomboust* (chantre de l'abbaye de *Fontgombault*) ; en 1574, *Jean Jahan* (chantre de l'abbaye) ; en 1580, *Martin de Brou* ; en 1669, *Russel*, prieur de Saint-Vrain ; en 1750, *Charles de Remesson*, prieur de Saint-Vrain et curé de La Chapelle-Anschéry.

C'est là, en ce coin du Vendômois, si gracieusement décrit par Monsieur l'Abbé CORMIER dans l'avant-propos de ce livre que s'élevait jadis la Chapelle du prieuré du *Reveillon* et dans ce gracieux vallon frais et ombragé, que s'est manifesté, puis établi le culte du *Bon Saint Vrain*.

---

## Le Bon Saint Vrain

---

Vrain ou Veranus (Véran), naquit au VI<sup>e</sup> siècle, en 513 et mourut en 590, le 11 Novembre, jour cher aux cœurs français tant à cause de Saint Martin que l'Église fête à cette date qu'à cause de l'Armistice qui mit fin, à pareil jour, à la grande guerre de 1914-1918.

Les historiens hésitent sur le lieu de naissance de l'enfant qui devait devenir *Saint Vrain*. Les uns le placent à *Javols*, en Lozère, les autres à *Jargeau* en Loiret. Pour d'autres, enfin, il vit le jour au bourg de *Vaucluse*<sup>(1)</sup>, dans le département du même nom, aux bords de la Sorgue, à 15 kilomètres d'Avignon. Vaucluse, nom célèbre à plus d'un titre, d'abord par la fontaine de *Vaucluse*, l'une des plus belles sources de France et qui donne son nom au département de Vaucluse — puis par la présence, à Avignon, du grand poète italien *Pétrarque* (1304-1374).

Il faut avouer qu'on ne sait pas grand chose sur la famille et les premières années de *Vrain*. Il fut certainement élevé par des parents chrétiens et donna, dès sa jeunesse, les marques de la sainteté à laquelle Dieu l'appelait.

---

(1) La plus sûre tradition est celle qui fait naître *Vrain* à *Cavaillon*. Le chanoine Mathieu, pénitencier de *Cavaillon*, à qui on doit une « Vie admirable du Bienheureux Saint Veran » écrit en 1665 : « On ne saurait douter qu'un Evesque ne soit mieux connu des siens que des étrangers ».

Dès que les souvenirs historiques sont assez précis pour éclairer aux yeux des fidèles sa physionomie, il apparaît comme un ami de Dieu, passionné de solitude, gravissant, en dépit de son humilité, les diverses étapes qui conduisent au sacerdoce, puis à l'épiscopat — prenant souvent le bourdon de pèlerin — prodiguant ses sages conseils à la cour du roi Childebert qui le prit comme parrain de son fils Thierry, enfin donnant à tous, jusqu'à sa mort, l'exemple des plus belles et des plus hautes vertus.

Nous allons, autant que l'histoire le permet, suivre *Vrain* dans les différentes circonstances de sa vie.

---

## Le Pèlerin

---

Poussé par une voix intérieure, par le désir d'échapper au monde et de travailler à sa sanctification, *Vrain* prend le bâton de pèlerin. Il quitte son pays natal et, à la garde de Dieu, s'en va vers les montagnes du *Gévaudan*. Il arrive dans la ville de *Mende* le 20 août, veille de la fête de *Saint-Privat* <sup>(1)</sup>, évêque et martyr (an 260). Le peuple, alors, est pieux. *Vrain* passe la nuit en exercices près le tombeau du Saint Pontife. Il se joint à la foule des fidèles et le bon Dieu lui révélant sa vocation, il demande la tonsure qu'il reçoit au jour même de la fête de *Saint Privat*. Puis quelque temps après, le sacerdoce lui est conféré par l'Évêque de *Mende*, *Pretextat* et, pendant plusieurs années, *Vrain* remplit là les fonctions de son ministère, édifiant le peuple chrétien par sa grande piété.

Mais son humilité s'accorde mal des marques d'estime et de vénération que lui prodiguent les fidèles et, quittant la contrée, il reprend son bâton de pèlerin et retourne en son pays, croyant que ses compatriotes l'ont oublié.

Mais il a compté sans sa renommée, sans le bruit de ses miracles et arrivé en son pays il dé-

---

(1) Privat, évêque de Mende, fut martyrisé par les Allemands qui envahirent notre pays vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle.

cide d'en repartir. — Rome est le lieu où il va se rendre. — Sa foi le presse à aller prier au tombeau des Apôtres. Il se met en route par le chemin des Alpes et sème sur sa route de multiples miracles et d'éclatantes conversions (vers l'an 556).

---

une d  
ce li  
artis

de me  
la sa  
reuse  
tenan

trous  
homm  
march  
Yamen  
levant  
dis  
dispar  
la cha  
du Sa

tiens

(1)  
chanon

## Miracles attribués au Bon Saint Vrain

---

La chapelle du *Bon Saint Vrain* possède une ancienne gravure que nous reproduisons dans ce livre. Elle date de 1614 et a pour auteur un artiste du nom de *Serret*. En voici la description :

Au centre, le *Bon Saint Vrain* avec ses ornements épiscopaux, la tête entourée du nimbe de la sainteté, se tient en prière face à la Bienheureuse Vierge Marie qui dans le ciel lui apparaît en tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

A gauche du Saint on voit la bête monstrueuse qui désolait la Vaucluse, égorgeant les hommes et les animaux. Le bon *Saint Vrain* marcha un jour à la rencontre de ce monstre, l'amena enchaîné devant la foule tremblante et, levant les yeux au ciel commandant à la bête de disparaître. L'animal comprit l'ordre du Saint et disparut à tout jamais. On voit, sur la gravure, la chaîne <sup>(1)</sup> qui relie le monstre au bras gauche du Saint.

Au bas de cette image est le texte d'une antienne et d'une oraison dont voici la traduction :

---

(1) Cette chaîne, appelée *coulobré* était, au témoignage du chanoine Mathieu, conservée dans l'église de *Jargeau* (Loiret).

**Priez pour nous, Bienheureux Vrain**

(Antienne)

*Le fleuve s'arrêta par deux fois de couler et la foule qui portait le corps sacré de Vrain traversa l'onde à pied sec tandis que le manteau du Saint se tenant miraculeusement élevé indiquait le chemin du lieu qui devait être celui de son sépulcre.*

**v/. Vous êtes glorieusement célèbre, ô bienheureux Vrain.**

**R/. Parce que Dieu a opéré par vous de nombreuses merveilles.**

---

**Prière**

*Soyez propice, Seigneur, nous vous en prions, à vos serviteurs, par les mérites glorieux du bienheureux confesseur et pontife Vrain, afin que par sa pieuse intercession nous soyons délivrés de tous les dangers. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.*

**Ainsi soit-il.**

---

Nous allons expliquer chacune de ces gravures et le texte qui les accompagne, en commençant par l'image du haut, puis en continuant à droite, de haut en bas, jusqu'à la quatrième exclusivement. De la troisième nous irons à la première à gauche, pour descendre jusqu'à la quatrième inclusivement. De là nous reprendrons la quatrième image de droite pour finir par celle qui se trouve au-dessous de l'image centrale.

---

### A Rome <sup>(1)</sup>

Le bon *Saint Vrain*, avant d'entrer dans la ville éternelle, a entendu la voix de Dieu qui lui dit les paroles qu'entendit Moïse : « *Otes ta chaussure, car la terre que tu foules est sainte* ». Il enlève donc ses souliers et, marchant pieds nus, arrive ainsi à la basilique de *Saint Pierre*. Comme son cœur bat à la pensée du tombeau des Saints Apôtres auprès duquel il veut prier !

Le voilà à l'intérieur de l'église. Il se dirige vers l'endroit où repose le corps du premier Pape. Puis désirant contempler de plus près les augustes reliques, il supplie le gardien d'ouvrir les portes du monument sacré. Mais le gardien refuse, cette faveur étant réservée aux grands personnages. Le Saint se prosterne alors de nouveau et demande

---

(1) Traduction du texte : A Rome, les portes du tombeau des Apôtres s'ouvrent devant Saint Vrain en prière.

cette grâce à Saint Pierre lui-même. Au même instant sa prière est exaucée, et la porte s'ouvre d'elle-même, *Saint Vrain* tombe à genoux, ému et reconnaissant.

---

### A Ravenne <sup>(1)</sup>

Un homme, de haute naissance, vient de perdre ses deux enfants : son fils et sa fille. Le bon *Saint Vrain*, imitant *Notre-Seigneur Jésus-Christ* dans son évangile, se met en prières et les ressuscite. En cette même ville il détruit beaucoup d'idoles et opère de nombreuses conversions.

---

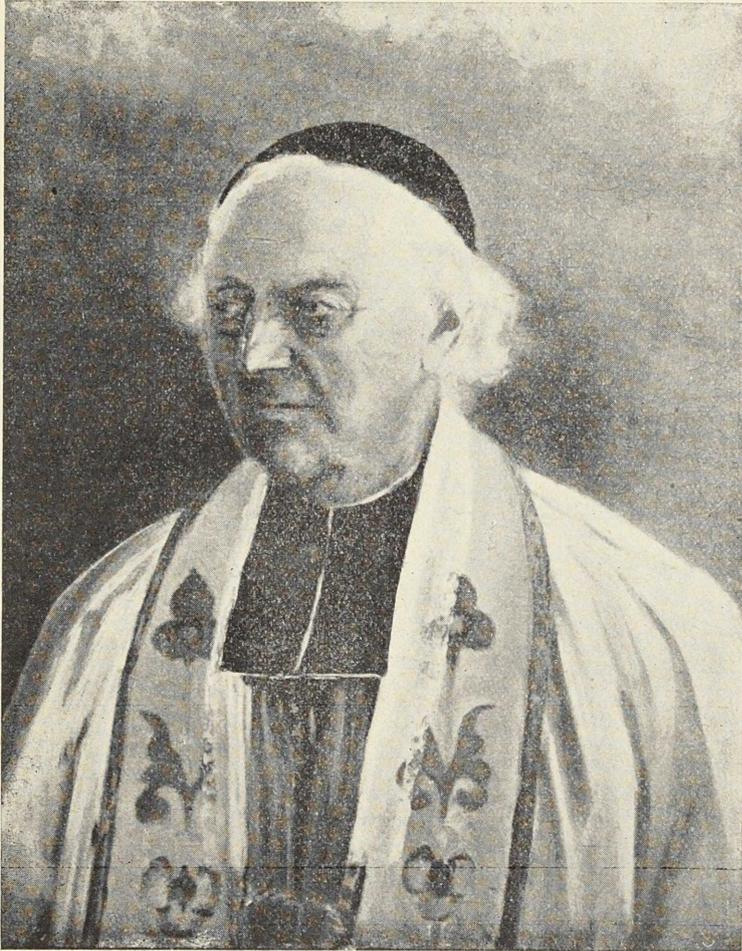
### A Albi <sup>(2)</sup>

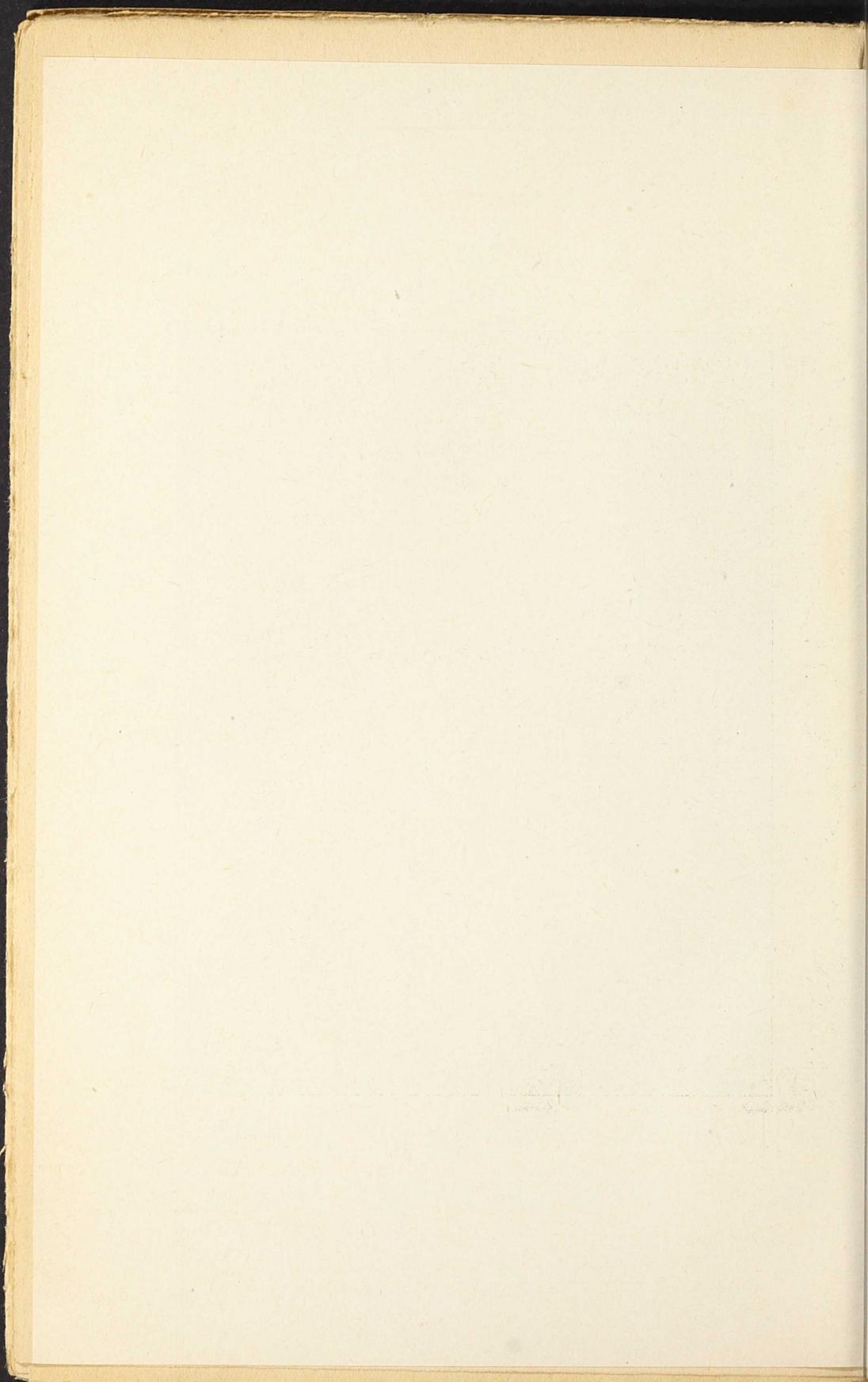
La gravure nous montre le bon *Saint Vrain* à genoux, devant lui une stèle sur laquelle se tenait une idole. Sur la prière du Saint l'idole tombe et se brise. A côté de lui on aperçoit une bête féroce dont il délivre le pays. Et au-dessus la pluie tombe du ciel à ses supplications mettant ainsi fin à une longue sécheresse.

---

(1) Traduction du texte. A Ravenne : Il ressuscite le fils et la fille d'un homme noble. Il détruit des idoles et convertit beaucoup d'hommes à la foi.

(2) Traduction du texte : A Albi, il obtient la pluie, détruit une idole et chasse loin de là une bête féroce.







**MEDIOLANI**  
Multa a demonio in ecclesia alibi  
languebat opprobria, hinc lacrima  
omnis hinc



**S. VERANVS EPVS CABELLICENSIS ET PATRONVS**



**RAVENNÆ**  
Viri nobilitatis Alibi in possessione  
sua restituta, sed in possessione  
sua ad fidem venientes



**BELINSONI**  
Pro die illius in diebus qui non  
sequantur eorum, hinc lacrima  
et ad fidem rediit



**ALBICANI**  
Plurimum in possessione hinc lacrima  
in possessione hinc lacrima



**EBRE DINI**  
Romanorum patris multum onerata  
mensa, hinc lacrima, hinc lacrima  
in possessione hinc lacrima

**ORA PRO NOBIS BEATE VERANE**

*Antiphona*  
Stetit in unda fluens et per sicum in medio eius Sacrum corpus  
efferverent populi plures ambulaverunt in palio celitus deitate usam ad  
sepulchrum processerunt

*Versus* Glorioso magnificentissimus et beate Verane  
Resp. Quia per te mirabilia multa fecit Dominus

*Oratio*  
Propitiare quesumus Domine nobis famulis tuis per beati VERANI confes-  
sionem tui atque pontificis merito gloriosa ut eius pia intercessione ab om-  
nibus protegimur aduersis Per. Dum. arum. &



**TIFERINI**  
Romanorum quod beate hinc lacrima  
in possessione hinc lacrima



**CABELLIONE**  
Draconem ab ecclesia hinc lacrima  
in possessione hinc lacrima



**VALLISELLÆ** Dicitur hinc lacrima  
in possessione hinc lacrima



**ARRELI**  
In possessione hinc lacrima  
in possessione hinc lacrima

bon  
pitié  
bato  
imm  
dam

més  
deu  
qu'il  
lent

vers  
reut  
les m

clan  
brûl  
cruz  
le br

### A Turin <sup>(1)</sup>

Le bon *Saint Vrain* se trouvant devant un homme condamné à mourir par le feu, est pris de pitié. Confiant dans la mission divine il jette son bâton de pèlerin dans les flammes ; elles s'éteignent immédiatement, sauvant ainsi la vie à ce condamné.

---

### A Milan <sup>(2)</sup>

On voit le Saint aux prises avec des énergumènes ou possédés du démon. Il commande à ces démons d'abandonner leurs victimes, et tandis qu'il lève la main droite pour les chasser, ils sortent de la bouche des malheureux.

---

### A Briançon <sup>(3)</sup>

Le bon *Saint Vrain* fut, dans son voyage vers Rome, attaqué par des brigands qui voulurent le tuer. On le voit, sur l'image, à genoux, les mains jointes, ayant fait le sacrifice de sa vie

---

(1) Traduction du texte : A Turin, il délivre du feu en touchant la flamme de son bâton, un homme condamné à être brûlé.

(2) Traduction du texte : A Milan, il délivre d'un signe de croix de nombreux possédés et d'autres accablés de maladies.

(3) Traduction du texte : Il tend son cou à un assassin dont le bras demeure immobile. Il le guérit, et le convertit à la foi.

et soumis aux desseins du Ciel. Mais, ô miracle, au moment où le meurtrier va frapper, son bras reste immobile. Oublieux de son criminel dessein, le bon pèlerin intercède et rend au bras du brigand repentant sa flexibilité.

---

### A Embrun <sup>(1)</sup>

Près d'Embrun, de nombreux possédés sont venus à la rencontre du Saint, ainsi que des malades en grand nombre. Il délivre les uns et guérit les autres d'un signe de croix.

---

### A Cavaillon <sup>(2)</sup>

Cette gravure représente *Vrain*, en habits pontificaux, allant droit à la bête monstrueuse qui ravage la contrée. Il la tient avec une chaîne et l'oblige à quitter à tout jamais le pays.

---

### A Arles <sup>(3)</sup>

Comme on le verra par la suite, le bon *Saint Vrain* finit ses jours à Arles. La gravure le représente sur son lit de mort au moment du concile, le jour qu'il avait prédit.

---

(1) Traduction du texte : Gagnant Rome, il délivre d'un signe de croix de nombreux énergumènes et de nombreux malades.

(2) Il enchaîne une bête féroce, la tue hors de sa tanière et la met en fuite de l'autre côté de la montagne.

(3) Traduction du texte : Pendant le concile, il meurt dans le Seigneur après avoir prédit le jour de sa mort.

## A Vaucluse <sup>(2)</sup>

Au-dessous de la figure centrale se trouve l'enterrement du bon *Saint Vrain*. Les lévites portent son cadavre à découvert, tandis que la croix les précède et qu'au-dessus d'eux le manteau du Saint, comme on le verra par la suite, s'élève et dirige le cortège vers *Cavaillon* en lui faisant passer la Sorgue à pied sec.

---

(2) Traduction du texte : A Vaucluse, pendant qu'on emporte le Saint, son manteau s'élève miraculeusement, fait passer la Sorgue à pied sec et s'arrête à l'endroit où doit être enterré le Saint.

mier  
bienh  
que s  
haut

men  
appo  
Saint  
rend  
So  
partie  
reteni  
la con  
e'est-d  
lui est  
de ret  
tions,  
et lui  
de la

à Rom  
Veni

reliqu  
Pier

jes po

## Le Pèlerin (suite)

---

*Vrain* est donc arrivé à *Rome*. Et son premier soin a été de prier près du tombeau des bienheureux apôtres Pierre et Paul. Et c'est là que se produit le miracle qui a été rapporté plus haut.

De là, le saint s'en va pour visiter les monuments chrétiens de la Ville Eternelle, quand il apprend que le Pape, informé de la faveur que Saint Pierre lui a accordée, désire le voir. Il se rend donc auprès du Vicaire de Jésus-Christ. Le Souverain Pontife l'accueille avec des marques de particulière estime et manifeste l'intention de le retenir à *Rome* pour profiter de ses lumières dans la conduite de l'Eglise. Mais *Vrain* est un saint, c'est-à-dire un humble, effrayé de l'honneur qui lui est offert, il supplie le Pape de lui permettre de retourner à sa solitude. Cédant à ses supplications, le Saint Père se recommande à ses prières et lui donne comme relique précieuse, une parcelle de la Vraie Croix.

Fier de ces reliques sacrées, *Vrain* dit adieu à *Rome* et revient au pays natal en passant par *Venise*.

Ce qui l'attire en cette ville, ce sont les reliques de *saint Marc*, disciple de l'apôtre *saint Pierre* et l'un des évangélistes.

Puis *Vrain* continue sa route, acclamé par les populations, semant les miracles sur son chemin.

Son arrivée est annoncée à *Ravenne* par des possédés ; il fait sur eux le signe de la Croix et les guérit. — Au bruit de ce prodige, la multitude accourt et les scènes de l'Évangile se renouvelant, le Saint ressuscite les morts et rend la santé à de nombreux malades.

De *Ravenne*, *Vrain* arrive à *Milan*. L'histoire a gardé la date de son arrivée. C'est le 10 Août fête de *Saint Laurent*, que *Milan*, célèbre par son Evêque, *Saint Ambroise*, reçoit en ses murs le saint voyageur. A son arrivée, il guérit des possédés, comme à *Ravenne*. Et les jours suivants, il opère d'innombrables miracles. En voici quelques-uns. Un aveugle recouvre la vue en touchant le bord de son manteau, tout comme cette femme qui disait de Jésus-Christ, comme le rapporte l'Évangile : « Si seulement je pouvais toucher la frange de son manteau, je serais guérie », et qui le fut en effet.

Imitant encore Notre-Seigneur, le Saint met son doigt dans l'oreille d'un sourd et lui rend instantanément l'ouïe. De même, il met le doigt sur les lèvres d'un muet et ce muet recouvre la parole.

Le bruit de ces merveilles se répand dans toute l'Italie et il n'est pas rare, pour notre Saint Pèlerin, de se voir accueilli à la porte des villes par une foule de peuple, conduite par son Evêque.

Béni de Dieu et des hommes, le bon *Saint Vrain* continue sa route par le *Piémont*, et il arrive en *Austrasie* ou Royaume de l'Est, qui avait *Metz* pour capitale et où régnait alors *Sigebert 1<sup>er</sup>*,

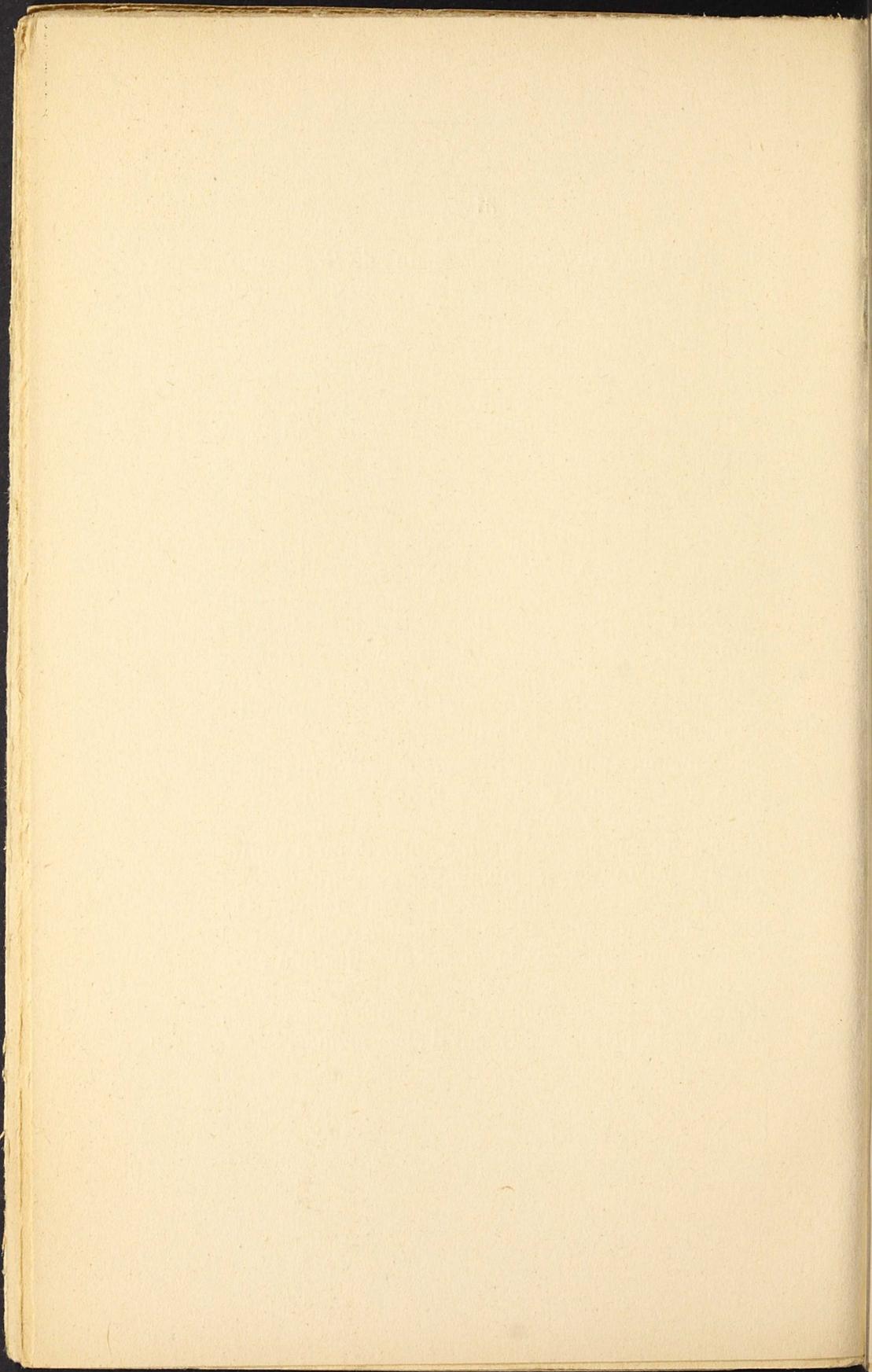
troisième fils de *Clotaire 1<sup>er</sup>*, époux de *Brunehaut*, et qui fut, comme son épouse, assassiné par les émissaires de *Frédégonde*, reine de *Neustrie*.

Ayant entendu parler de la sainteté de *Vrain* et des merveilles opérées par lui, le roi le manda à sa cour et se l'attacha comme chapelain. Le saint résista par humilité, mais céda enfin aux instances du roi, à cette condition qu'il put s'intéresser charitablement aux pauvres et aux prisonniers.

Et pour ses débuts de chapelain, il fait un miracle. Le roi a condamné un de ses muletiers à périr par le feu. L'homme est innocent. Lié à un poteau, entouré de bois, il se voit déjà la proie des flammes. *Vrain* accourt, jette son bâton dans le brasier qui s'éteint immédiatement. Le Ciel ayant ainsi parlé, le roi pardonne et le pauvre muletier est rendu à la vie et à la liberté.

Quelques années se passent et le Roi Sigebert, suivi de sa cour, visite ses Etats et séjourne à *Cavaillon*, en *Vaucluse*. Là, *Vrain* continue ses œuvres de miséricorde. On rapporte qu'il obtint du ciel un miracle semblable à celui qu'il avait obtenu devant le tombeau de saint Pierre. Un jour, désireux de secourir les prisonniers, il demande au géolier de le laisser aller jusqu'à eux. Ce gardien qui ne connaît pas notre Saint, s'y oppose. *Vrain* se met alors en prière : et les portes de la prison s'ouvrent d'elles-mêmes.

---



mo  
La  
to  
del  
  
ef  
un  
Ro  
re  
  
se  
coll  
pri  
  
fid  
pri  
de  
  
sa  
au  
tra  
la  
tag  
au  
red

## L'Évêque

---

*Prétextat*, l'évêque de Cavaillon, vient de mourir. Il faut songer à lui donner un successeur. La renommée du bon *Vrain* est telle que le peuple tout entier s'écrie qu'il doit succéder à l'évêque défunt.

Toujours avide de solitude, *Vrain* fait ses efforts pour se soustraire à une telle dignité et à une telle charge. Mais vaincu par les instances du Roi et du peuple, il se résigne, en pleurant, à recevoir la consécration épiscopale (an 568).

A l'exemple du divin Maître, l'Évêque *Vrain* se retire souvent dans une anfractuosité de la colline voisine et consacre de longues heures à la prière.

Son grand souci va à conserver chez les fidèles, la pureté de la foi. Il compose alors une prière dans laquelle il demande à Dieu d'éloigner de sa famille spirituelle toutes sortes d'erreurs.

*Vrain* ne se contente pas d'édifier dans les cœurs un temple spirituel. Devant l'étroitesse de sa cathédrale, il entreprend d'en construire une autre sous le vocable de l'Annonciation. Les travaux se poursuivent avec ardeur, quand, dit la chronique, un loup venu des chaînes de montagnes du *Lubéron*, égorge un des bœufs employés au charroi. A cette nouvelle, le Saint va à la recherche du loup, et lui ordonne au nom de Jésus-

Christ, de remplacer sa victime pour le transport des matériaux. Le loup obéit <sup>(1)</sup>.

Le zèle de *Vrain* ne se borna pas à sa *cathédrale*. On retrouve sa main dans toutes les grandes œuvres de son temps.

Dans le dessein de restaurer la discipline ecclésiastique, affaiblie par les guerres intestines le pieux Roi *Gontran*, deuxième fils de Clotaire 1<sup>er</sup> Roi de Bourgogne et d'Orléans, réunit en 585 à Mâcon, un Concile de tous les Evêques de ses **Etats**, au nombre de quarante-trois. *Vrain* figure glorieusement parmi eux et prononce un fort beau discours sur les vertus nécessaires aux prêtres.

---

(1) Le fait est raconté et accepté par tous les chroniqueurs de *Saint-Vrain*. Le souvenir en est sculpté sur la frise qui court au sommet du mur septentrional de la cathédrale.

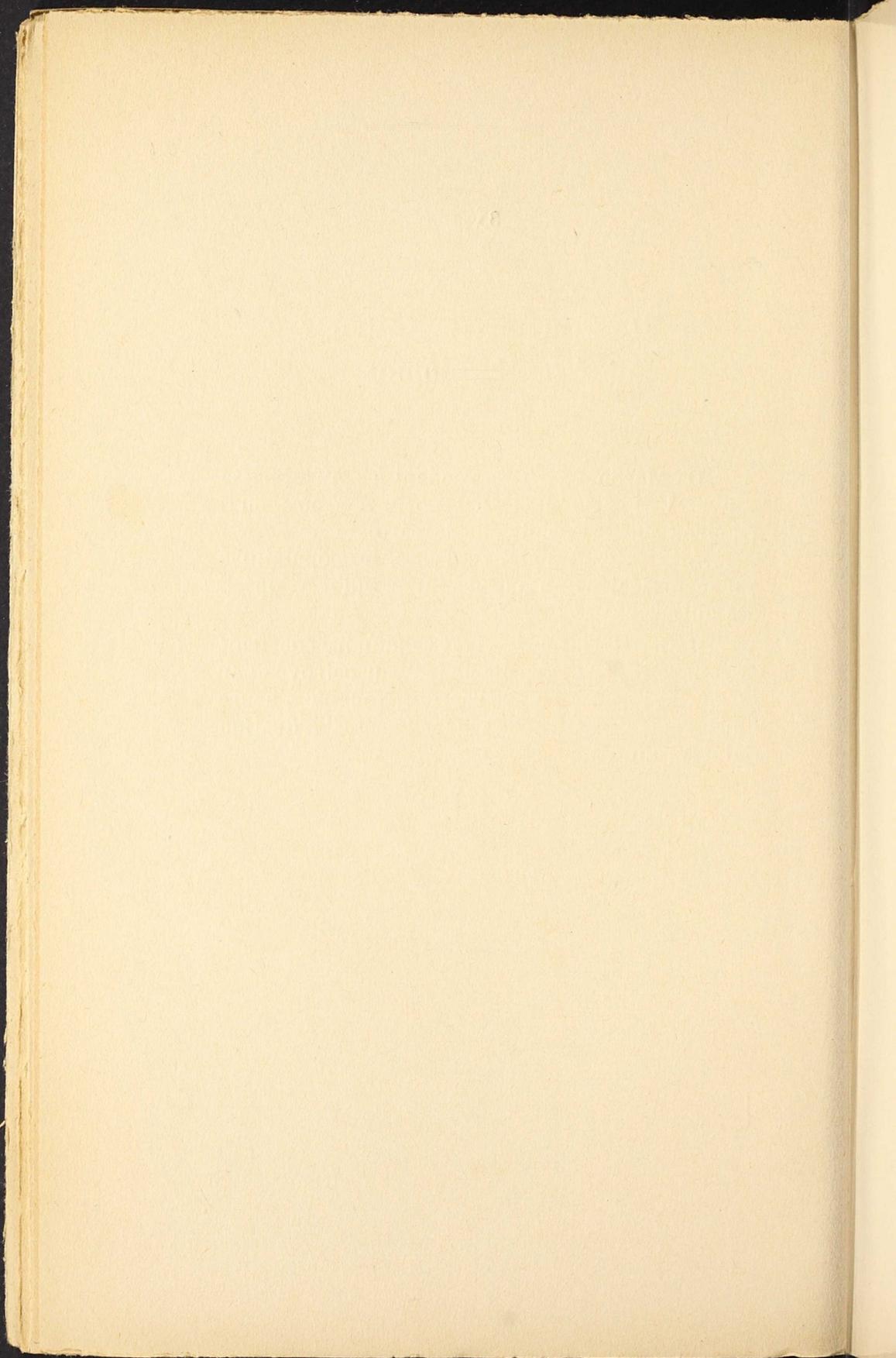
## De Mâcon à Rouen par le Vendômois

---

De Mâcon, *Vrain* se rendant à *Rouen*, passa par le *Vendômois*, et tout porte à croire qu'il séjourna sur les confins de la paroisse de *Saint-Firmin-des-Prés*, pour évangéliser les populations qui se pressaient autour de lui et qu'il y opéra des miracles.

Il est certain que le vieux sanctuaire construit près du *Revillon* rappelle une faveur octroyée par le bon Saint. — Nous verrons tout à l'heure l'historique de la grande Chapelle actuelle du Bon Saint *Vrain*.

---



## A Rouen

---

De graves événements viennent de se passer en cette ville.

L'archevêque de Rouen, *Prétextat*, a osé reprocher ses crimes à *Frédégonde*, reine de Neustrie. Il l'a fait en ces termes : « Je serai toujours évêque et vous ne serez pas toujours reine. L'exil sera, pour moi, le chemin du Ciel, et vous serez précipitée dans l'enfer si vous ne renoncez à vos iniquités ». Irritée de cette liberté toute apostolique, *Frédégonde* fait assassiner le prélat au pied de l'autel.

A la suite de ce meurtre, le roi *Gontran* envoya au roi mineur *Clotaire*, fils de *Frédégonde*, trois ambassadeurs : *Vrain*, évêque de *Cavaillon*, *Artémisus*, évêque de *Sens*, et *Agræcius*, évêque de *Troyes*.

Arrivés à *Paris*, les ambassadeurs requièrent énergiquement contre *Frédégonde*. Les tuteurs du jeune roi promettent un châtimement exemplaire qui fut, d'ailleurs, différé, puis oublié.

A son retour à *Paris*, *Vrain* reçoit du roi d'Austrasie, *Childebert II*, fils de *Sigebert* et de *Brunehaut*, l'honneur d'être parrain de son fils *Thierry*.

Voici, à ce sujet, ce que dit le saint évêque *Grégoire de Tours* : « *Ce pontife était l'un des plus saints de son siècle. La plupart du temps, il lui suffisait, avec l'aide de Dieu, de tracer un signe de croix pour les guérir* », et par là, il explique la haute faveur qui fut faite par *Childebert* au saint évêque de *Cavaillon*.

---

## La Mort de Saint Vrain

---

Durant plus de vingt ans, *Vrain* travaille au service de *Dieu*. Ni l'âge, ni les infirmités ne l'arrêtent. A soixante-dix-sept ans, il se met en route pour assister, à *Arles*, à un concile provincial.

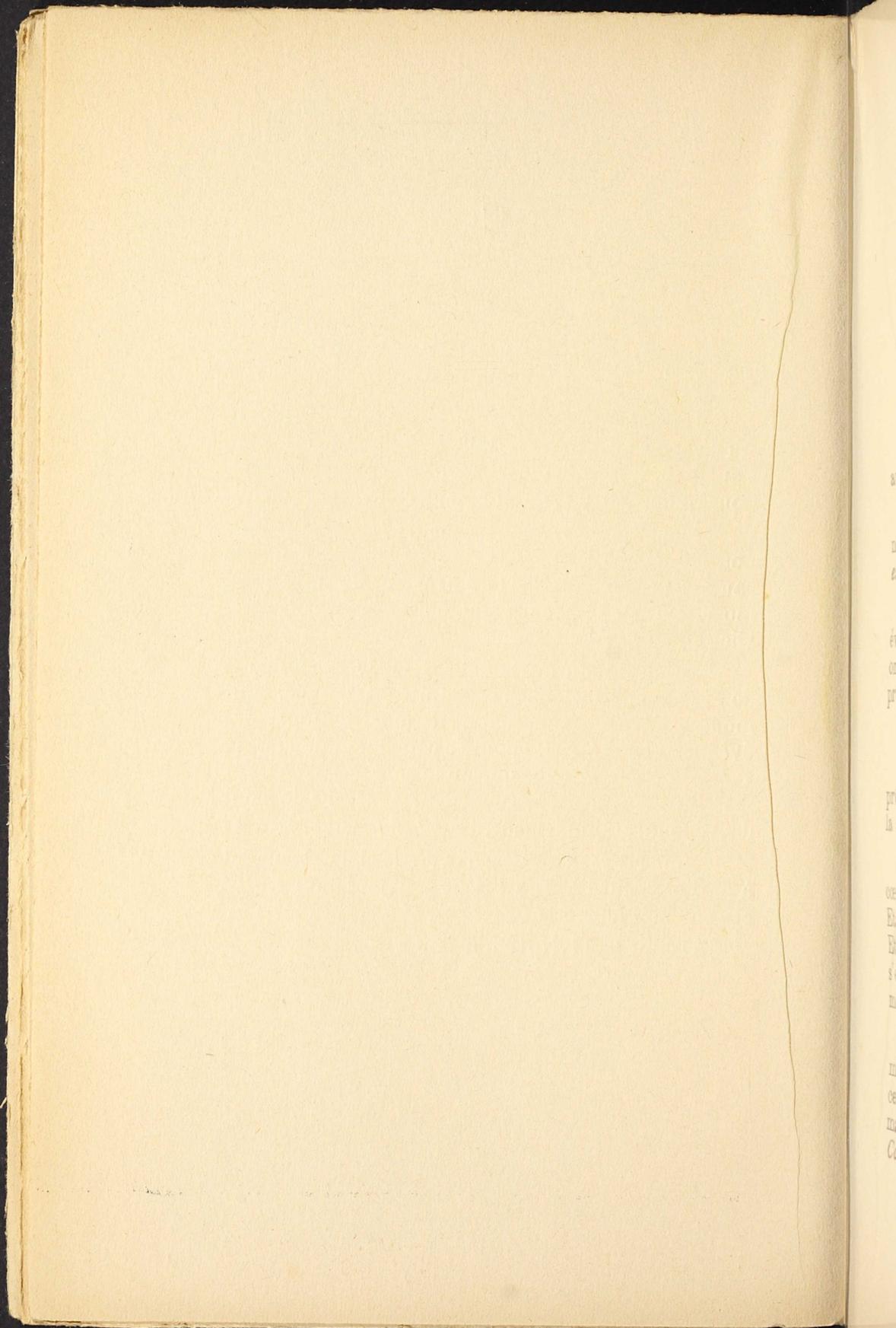
Mais le bon Dieu a décidé de rappeler à Lui, pour le couronner, ce vaillant défenseur de Sa cause. Il avertit *Vrain* de l'heure et du jour de sa mort, faveur précieuse qui n'est accordée par le Ciel qu'aux grands saints.

Le médaillon qui se trouve en bas et à droite de la gravure ancienne reproduite en ce livre, nous montre l'évêque sur son lit de mort, entouré des évêques venus à *Arles* pour le concile, et du clergé. « *Père bien-aimé, dit quelqu'un, quel lieu choisissez-vous pour votre sépulture ?* » — Et le saint de répondre simplement : « *Dieu y pourvoira* ».

Puis levant ses regards vers le ciel et souriant à la gloire qui l'attend ; *Vrain* expire doucement et rend son âme à Dieu.

C'était le 11 Novembre 590.

---



## Funérailles de Saint Vrain

---

Le culte du bon *Saint Vrain* commença aussitôt après sa mort.

Dès que la nouvelle s'en fut répandue, on n'entendit que pleurs et gémissements : « *Le saint est mort... le saint est mort !..* ».

On lava, suivant l'usage, le corps du saint évêque, on le revêtit de ses habits pontificaux et on l'exposa dans l'église de *Saint-Trophime*, où prêtres et fidèles passèrent la nuit en prières.

Le matin venu, on songea aux funérailles.

Tous les évêques du concile, environnés de prêtres et d'une multitude de fidèles, entouraient la sainte dépouille.

Mais une grande perplexité était dans les cœurs. Où devait-on enterrer le bon *Saint Vrain* ? Était-ce à Arles même, où il venait de mourir ? Était-ce à *Cavaillon* ? Était-ce en la solitude où s'était complue son humilité ? Le bon Dieu fit cesser miraculeusement cette anxiété.

Comme le cortège se mettait en route, le manteau de l'évêque, qu'on avait placé sur son cercueil, s'éleva dans l'air, comme porté par une main invisible et se dirigea, suivi du cortège, vers *Cavaillon*.

On arriva ainsi près d'Orgon<sup>(1)</sup>, endroit où déjà la piété des fidèles avait érigé un sanctuaire en l'honneur de *Vrain*. Là, le manteau s'arrêta pour accorder un moment de repos à la foule.

Puis le guide miraculeux reprit son vol.

Le convoi suivit jusqu'au bord de la Durance, dont les eaux, grossies par de grandes pluies, opposaient un obstacle en apparence insurmontable.

*C'était sans sujet, écrit un pieux auteur, qu'on aurait eu peur de cette rivière furieuse, puisqu'on était en la compagnie de ce nouveau Moïse, dont le corps eut la vertu de diviser ces eaux et d'ouvrir un passage à pied sec entre des murailles humides. Je vous laisse à penser si ceux qui se trouvèrent présents à cette merveille n'en furent pas ravis et ne s'écrièrent pas, comme autrefois les Israélites, quand ils eurent traversé la Mer Rouge : « Bénissons le Seigneur qui, par le moyen de son serviteur, nous a fait marcher sans aucun danger, au milieu des eaux. »*

Les eaux s'ouvrirent donc pour laisser passer le cortège. Ce fait miraculeux est accepté par tous les historiens et c'est de lui que le grand poète *Pétrarque* écrit : « Par un prodige étonnant de puissance, le manteau de *Vrain* mort eut autant de pouvoir que la baguette de *Moïse* vivant en avait eu à l'occasion du passage de la Mer Rouge ».

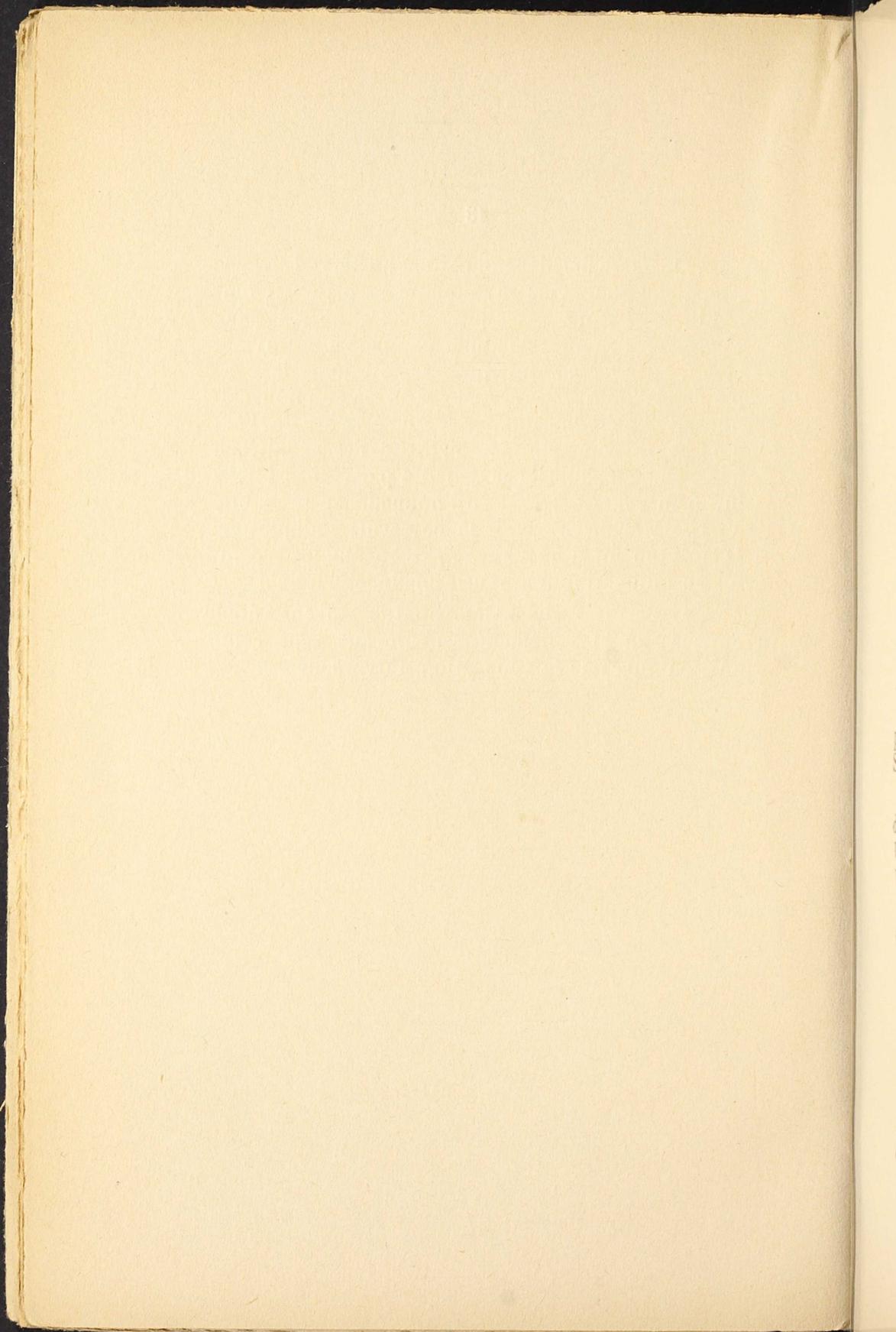
---

(1) A 42 kilomètres d'Arles, sur la Durance.

Quand le dernier homme eut passé, la Durance reprit son cours vers le Rhône et le cortège triomphal passa sous les murs de *Cavaillon* sans s'arrêter. Toujours conduite par ce guide mystérieux, la multitude à laquelle s'était joint le peuple de *Cavaillon*, passa à pied sec, par un nouveau miracle, la rivière de la *Sorgue* et s'arrêta vers cinq heures du soir. Le manteau descendait, en effet, sur la chapelle construite par *Saint Vrain* lui-même, à *Vauchuse*, en l'honneur de la Sainte Vierge Marie. Et c'était là ce terme indiqué par Dieu lui-même d'un voyage extraordinaire accompli au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Les restes du saint pontife furent donc enterrés là et y demeurèrent durant sept cents ans, entourés de la vénération universelle.

---



## Le Culte du Bon Saint Vrain dans le Cavallonnais

---

Le vénérable sanctuaire qui renferma les reliques de Saint Vrain fut desservi d'abord par des religieux des îles de Lérins (en Méditerranée).

*Pétrarque* nous apprend que parmi les nombreux pèlerins du VIII<sup>e</sup> siècle, se trouva une fille de *Charles Martel* (689-741), mère de *Guillaume au Court-Nez*, prince d'Orange, et qui venait remercier le bon *Saint Vrain* d'une victoire remportée par son époux sur les Sarrazins.

Le 7 Février 1034, le sanctuaire fut confié par *Clément*, évêque de *Cavaillon* aux moines de Saint Victor, de Marseille.

Le peuple chrétien vint en foule au tombeau du Saint, selon le témoignage de l'office de *Saint Vrain*, approuvé en 1467 par *Toussaint de Villeneuve*, évêque de *Cavaillon*.

La dévotion au bon *Saint Vrain* ne se restreignit pas à ces contrées méridionales.

Il fut honoré de bonne heure, en bien d'autres églises.

1<sup>o</sup> A *Arles*, où la Confrérie des Bergers était érigée sous le nom de *Saint Vrain*.

2<sup>o</sup> Dans l'église de *Jargeau* (au diocèse d'Orléans) à laquelle *Richard de Sade*, évêque, céda un os du Saint (1662).

3<sup>o</sup> En *Toscane*, dans les diocèses de *Pise*, *Livourne*, *Volterra*, etc.

4<sup>c</sup> A *Albenga*, dont la Cathédrale vit longtemps suspendu à sa voûte un dragon de bois, mémorial du monstre vaincu et expulsé par le Saint.

5<sup>o</sup> A *Mende*, berceau de la vocation de *Saint Vrain*.

Enfin dans bien des paroisses qui portent son nom, dans les diocèses de *Grenoble*, *Châlons-sur-Marne* (où il est invoqué contre la folie) dans le *Languedoc*, les *Alpes*, dans la *Nièvre* (*Saint Verain*) <sup>(1)</sup> etc.

Il faut noter enfin un village qui s'appelle *Saint-Véran* et qui est le village le plus élevé de France, Il se trouve, à 2.000 mètres d'altitude, dans l'arrondissement d'*Embrun* (*Hautes-Alpes*), sur le sommet du *Queyras*.

---

(1) Une chapelle dédiée à *Saint Vrain* et devenue église paroissiale se voit près d'*Embrun* (*Hautes-Alpes*). Le 15 juin 1845, Monseigneur Naude, autorisa M. le Curé de *Cavaillon* à ouvrir la châsse de *Saint Vrain* à y prendre des reliques et à les envoyer au curé qui dessert cette chapelle.

## Le Culte de Saint Vrain à Cavaillon même

---

Sur le déclin du XII<sup>e</sup> siècle, un miracle opéré en faveur d'un grand personnage, accrut beaucoup la dévotion au bon *Saint Vrain*.

Un comte de *Toulouse*, *Raymond IV*, était venu chasser dans les forêts du *Lubéron*. Un jour de fête solennelle, il pria l'évêque de *Cavaillon* d'attendre son retour de la chasse pour commencer la Messe. Mais, le temps passe vite à la chasse. Il se faisait tard, le peuple murmurait. L'évêque célébra les saints mystères. Le Comte, survenant alors, s'emporta violemment contre le prélat et voulut le frapper. Dieu permit que le pied et la jambe coupables fussent aussitôt paralysés.

Le Comte reconnut sa faute, se fit porter au tombeau de *Saint Vrain*, y pria et fut guéri.

Un des principaux habitants de *Cavaillon* ayant été accusé d'un grand crime, fut jeté en prison. Comme il était très dévôt, il pria *Saint Vrain* de le délivrer. Une nuit, le saint brisa ses chaînes et le conduisit, en ouvrant les portes de la prison, à l'église-cathédrale où on le trouva au matin.

*Emmanuel*, empereur de *Constantinople*, affligé de ne pas avoir d'héritier direct de sa couronne, fit vœu de visiter le tombeau de *Saint Vrain* s'il obtenait ce qu'il demandait. Il fut

exaucé et, comme il accomplissait son vœu en compagnie de l'impératrice, il lui naquit, à *Cavaillon* même, un fils qui s'appela comme lui *Emmanuel*. L'empereur offrit, en reconnaissance, une grande coupe ornée de pierreries, qui servit longtemps de reliquaire à la Cathédrale.

Un jeune Marseillais était estropié d'une jambe. Ses parents invoquèrent le bon *Saint Vrain*, promettant de faire, en cas de guérison, un pèlerinage à son tombeau. Au même moment, dit un chroniqueur, le jeune homme fut guéri et se rendit à pied, avec ses parents, de *Marseille* à *Cavaillon*.

Le fils unique d'une veuve était possédé du démon. Ayant ouï parler du pouvoir du bon *Saint Vrain* sur les mauvais esprits, cette mère désolée se met en route avec son fils pour *Cavaillon*. On arriva au pont de *Bonpas*. Là, des gens qui virent les contorsions de l'infortuné jeune homme conseillèrent à sa mère de le conduire au tombeau de *Saint Siffrein*, à *Carpentras*. Mais arrivant aux deux chemins dont l'un va à *Cavaillon*, l'autre à *Carpentras*, il fut impossible de faire passer le démoniaque par celui-ci, quelque effort qu'on fit pour l'y conduire. On dut le laisser prendre la route de *Cavaillon* où il fut guéri.

---

## Le Corps du Bon Saint Vrain

---

Le corps du Bon *Saint Vrain* reposa dans l'église de *Vaucluse* jusqu'en 1321.

A cette date, il fut transporté dans celle de *Cavaillon* pour le soustraire aux gens armés qui sillonnaient le pays.

En effet, le 7 juillet de cette année, par ordre de l'évêque, le tombeau du Saint fut ouvert et on y trouva ses reliques ainsi que celles de *Saint Honorat* et de *Saint Faustin*. Ces trois vénérables corps furent placés dans des châsses et transportés dans la cathédrale de *Cavaillon*, au milieu d'un nombreux concours de fidèles.

Dans la III<sup>e</sup> églogue de Pétrarque, la célèbre *Laure de Noves*, sous le nom de *Daphnis*, dit au sujet de cette translation : « *Je me rappelle avoir vu descendre les restes sacrés du pasteur Vrain. Ils étaient portés sur un char, blanc comme la neige, orné de fleurs, et de branches verdoyantes. J'étais encore jeune et j'avais plaisir à regarder le pasteur entouré d'une couronne de vieillards et de jeunes gens, et ces châsses vénérables, chargés de dépouilles, transportées à travers les collines, au bruit réitéré de l'airain retentissant.* »

Les restes vénérés du bon *Saint Vrain* furent placés dans le sanctuaire, du côté de l'épître et ne cessèrent jamais d'être l'objet d'un culte solennel.

Pour accroître encore la dévotion de nos aïeux envers leur saint évêque, le Pape Innocent VI fit la dédicace de la cathédrale de Cavaillon, le 27 Avril 1251, sous le titre de l'*Annonciation* et *Saint Vrain*.

Plus tard ces restes précieux furent transportés dans une chapelle qui porte son nom, chapelle magnifiquement décorée par l'Evêque *Octave Mancini*. On y voit de très beaux bas-reliefs en bois doré, deux statues de *Saint Vrain* pèlerin et de *Saint Vrain* évêque, et une toile remarquable du peintre *Mignard*.

---

## Faits Merveilleux

---

La dévotion du peuple à *Saint Vrain* éclata surtout dans les temps de malheurs publics.

En 1720, la peste répandit la désolation et la mort dans le Midi. Or les habitants de *Cavaillon* eurent recours à leur saint Evêque et tandis que les populations environnantes étaient cruellement décimées *Cavaillon* fut absolument épargné. Par reconnaissance, la ville fit exécuter par Jean *Mandrin* et placer devant la porte principale de la cathédrale une statue magistrale de *Saint Vrain*.

Cachée trente ans environ, depuis la tourmente révolutionnaire, cette statue fut rendue à la vénération publique le 20 Avril 1822, et placée à l'angle du cours qui porte le nom de *cours Saint Vrain*.

C'est aussi à l'occasion de cette protection contre la peste que les Consuls de la ville firent un vœu solennel. Il s'engagèrent, pour eux et leurs successeurs, à offrir chaque année, à *Saint Vrain*, le jour de sa fête, trois cierges de cire blanche qui devaient brûler dans sa chapelle. Interrompu en 1790 à cause des malheurs des temps, l'accomplissement du vœu fut repris par des magistrats chrétiens, au Jubilé de 1875.

---

co d  
L'ég  
dres  
de  
gra  
les  
Soi  
par  
et  
du  
des  
Voy  
du fe  
de pi  
Pen  
à sou  
ces,  
revo  
ron  
il re  
crin

sur d  
les h  
time  
Vau

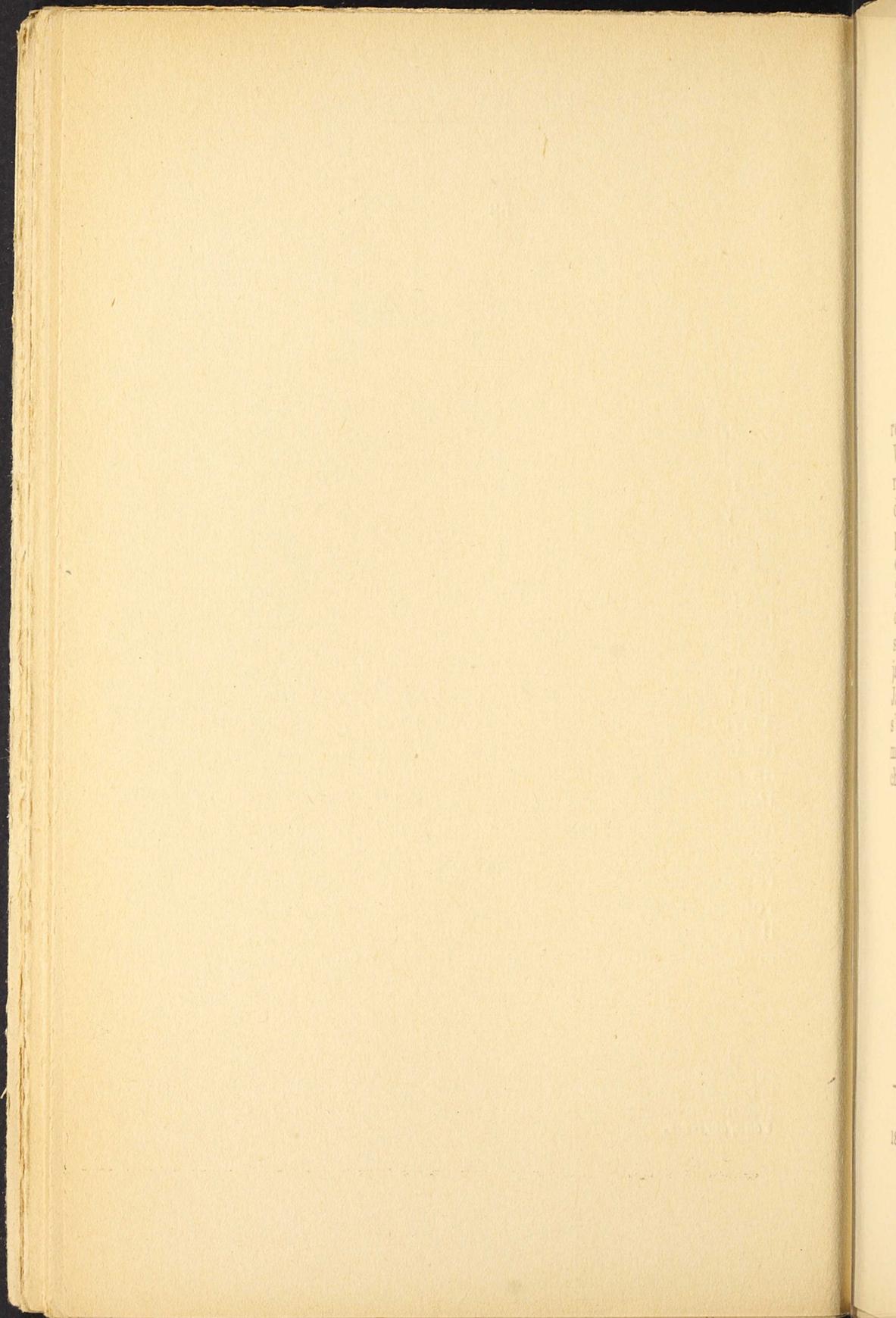
## Punition d'un Sacrilège

---

Pendant la Grande Révolution, on pilla et on détruisit les églises et ce qu'elles contenaient. L'église de *Vauchuse* n'échappa pas à ces désordres. On fit, selon ce que raconte M. *André*, curé de *Vauchuse*, dans sa vie de *Saint Vrain*, un grand feu sur la place publique avec les bannières, les croix et les images des saints. La statue de *Saint Vrain*, dans laquelle étaient renfermées des parcelles de ses reliques, fut portée à bras-le-corps et jetée dans le brasier par un « libre-penseur » du temps. Mais, chose étonnante, tout fut la proie des flammes, sauf la statue qui ne fut que noircie. Voyant cela, un autre révolutionnaire la retira du feu, la porta au bord de la *Sorgue* et, à coups de pieds, la lança dans les flots où elle disparut. Peu de temps après, une plaie incurable se déclara à son pied et après de longues et cruelles souffrances, il mourut de ce mal mystérieux<sup>(1)</sup>. L'autre révolutionnaire fut frappé de cécité pendant environ quinze ans. Mais plus heureux que le premier, il reconnut sa faute et offrit, en expiation de son crime, une nouvelle statue du bienheureux.

---

(1) Le cas n'est pas rare de la justice de Dieu s'appesantissant sur des sacrilèges et les faisant souffrir par où ils ont péché. Tous les habitants de la région de Châteaurenault connaissent les châtimens envoyés par le bon Dieu aux sacrilèges du « *Christ de Veaufévrier* ».



## La Réparation

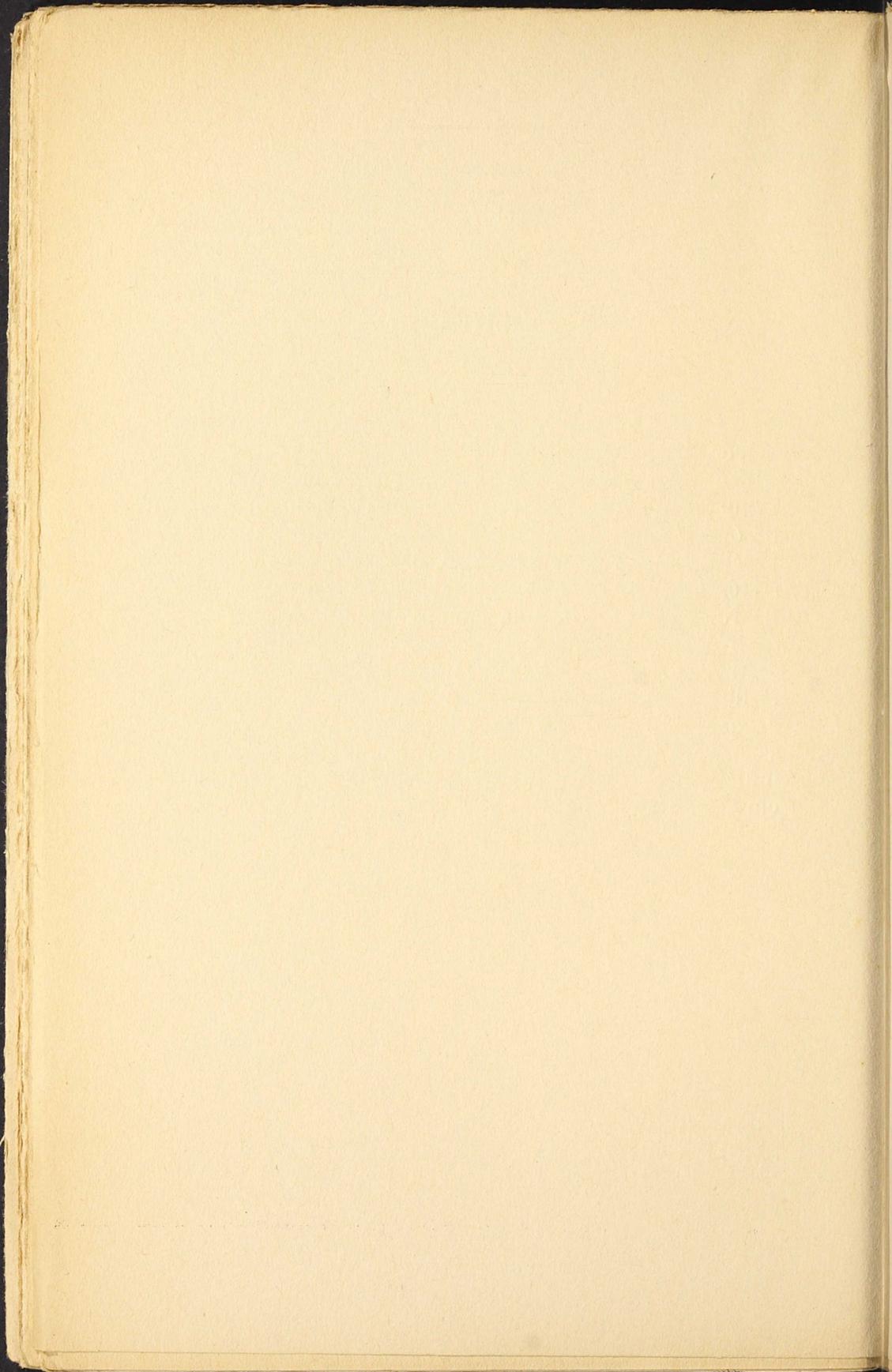
---

Quand la tourmente fut passée, on put retrouver<sup>(1)</sup> une partie des reliques de *Saint Vrain*. La plus notable est enchâssée dans un reliquaire en forme de bras. La piété des habitants de *Cavaillon* n'a cessé de se manifester envers ces précieux restes et on peut lire, dans les annales, ce témoignage d'une remarquable dévotion : « Le 21 Novembre 1875, à la clôture du Jubilé, plus de trois mille personnes se pressaient autour de la statue de notre saint, remplissant les cours, les jardins voisins et refluant jusqu'au rocher de Saint Jacques. “ *Vive Dieu et vive Saint Vrain* ”, s'écria le Père *Augier*, prédicateur et les trois mille assistants répondirent par le chant “ *Je suis chrétien* ” ».

---

---

(1) Ce fut le Prévost de Cousnillon, curé de Cavaillon de 1802 à 1838, qui retrouva ces reliques.



que  
pa  
Pr

sa  
at  
pe  
s a  
En  
en  
not  
des  
et  
enfé  
Ces

pos  
M.  
de

de  
po  
Ga

## Le Culte du Bon Saint Vrain dans le diocèse de Blois

---

Nous avons vu, au début de ce court historique, en quelles circonstances le *Bon Saint Vrain* passa près de la commune de *Saint-Firmin-des-Prés*.

La petite chapelle, qui sert maintenant de sacristie, en est la preuve la plus vénérable. Elle avait été bâtie avant 1350, sur le versant de la petite colline qui, du plateau de *Chêne-Carré*, s'en vient mourir doucement au bord du *Revillon*. En creusant les fondations de la nouvelle chapelle, en 1886-1887, les ouvriers trouvèrent un certain nombre de pièces d'or à l'effigie de *Jean le Bon*, des pièces d'or et d'argent à celle de *Saint Louis*, et d'autres de *Charles V*. On présume que cet enfouissement fut fait au moment de la guerre de Cent Ans.

Cette chapelle étant manifestement trop petite pour le jour du grand pèlerinage qui a lieu, de date immémoriale, chaque année, le 1<sup>er</sup> Mai, M. l'abbé *Gatien*, curé de Saint-Firmin-des-Prés, décida d'en construire une autre plus vaste.

L'affaire n'allait pas sans difficulté. Il fallait de l'argent et puis bien des ennuis surgissaient au point de vue « propriété ».

Laissons, là-dessus la parole, au bon abbé *Gatien*.

« Au cours de l'année 1883, après des recherches multiples qui ont duré deux ans, ne pouvant trouver de titres de propriété nulle part, je m'adressai au Conseil municipal représentant la Commune, propriétaire présumée et lui demandait de vendre à la cure, la vieille chapelle et le terrain qui l'entourait.

« L'accord fut conclu et le prix en ayant été convenu à 388 francs, toutes les pièces reconnues nécessaires furent envoyées au Ministère, qui refusa la faculté d'acquérir (19 Novembre 1883).

« Les choses en restèrent là pendant onze mois.

Pendant ce temps, j'achetai, du père *Guilgué*, trois boisselées de terre en vignes, longeant la Chapelle, pour y construire une autre chapelle et y transporter la statue de *Saint Vrain*.

« Je fis demander au nouveau Conseil municipal, s'il voulait vendre la chapelle à la Fabrique, il n'y consentit pas.

« Sur ces entrefaites, j'appris que cette Chapelle n'appartenait pas à la commune mais qu'elle avait été vendue comme bien national en 1792 et que j'en trouverais la preuve aux archives de la préfecture. J'y fis, en effet, des recherches et acquis la preuve de ce qui m'avait été dit. »

Suit un long extrait des Archives où est racontée la vente qui eut lieu en 1792. Il y est dit en particulier : « Le premier feu allumé, lesdits objets (Chapelle, vêtements etc.), ont été mis à prix par le sieur Jean Jacques *Guyard*, marchand à *Vendôme* à la somme de 900 livres. »

« Cette première enchère reçue, il a été successivement allumé cinq feux et le dernier s'étant éteint sans qu'il soit survenu aucune enchère, lesdits objets ont été adjugés à divers acquéreurs demeurant tous à Saint-Firmin, moyennant 954 livres.

« Cette Vente fut enregistrée à Vendôme, le 17 avril 1792.

« Certain alors que la vieille chapelle de *Saint Vrain* n'appartenait pas à la commune, je fis faire la recherche des héritiers de 1792, le nombre se trouva être de quatre-vingt-seize.

« Pour faire opérer la vente de la chapelle il fallait trouver un propriétaire de bonne volonté qui voulut bien demander la division ou la vente. *M. Bruère*, propriétaire à *Vendôme* voulut bien y consentir moyennant que tous les frais seraient à mon compte.

« L'affaire fut engagée en 1885. Le Tribunal civil rendit un jugement autorisant la vente, puis cette vente fut ordonnée par un second jugement en date du 1<sup>er</sup> Août de la même année <sup>(1)</sup>.

A ce moment, le Conseil municipal fit opposition, puis, sur de sages conseils, céda, et la Chapelle fut vendue.

« Elle me fut vendue, dit l'Abbé *Gatien*, au prix principal de deux cent cinq francs. Les frais

---

(1) On y trouve les noms de propriétaires demeurant au loin, soit à Paris, soit à Rouen ou même n'ayant, comme dit le jugement, ni résidence ni domicile connu en France.

antérieurs à l'acquisition se montent à trois mille quatre cents francs vingt centimes.

« Il s'agissait de construire la Chapelle. Pour cela, j'ai ouvert une souscription, dont le produit s'est élevé à la somme de mille dix-huit francs et quarante-cinq centimes. Le devis de *M. Lafargue*, architecte à Blois, s'élevait à treize mille quatre cent quarante-deux francs et cinquante centimes. Tout le gros ouvrage n'a pas dépassé cette somme, mais l'achat du terrain, l'autel, les accessoires, etc., portent la dépense générale à la somme de vingt mille huit cent vingt francs. »

---

**Procès-Verbal de la pose  
de la première pierre  
de la Chapelle de Saint Vrain**

---

Le 5 Juin 1886, en l'Octave de l'Ascension, fut posée et bénite la première pierre de la nouvelle Chapelle du Bon Saint Vrain, par Monseigneur *Charles-Honoré Laborde*, évêque de Blois.

La cérémonie commença par la procession qui gravit le coteau en chantant des cantiques ; il y avait de nombreux prêtres et un grand concours de fidèles.

M. l'Abbé *Gatien* note fidèlement les noms des signataires du procès-verbal.

CHARLES, *Evêque de Blois*.

Abbé J.-B. ROULET, curé-archiprêtre de la *Trinité de Vendôme*.

— MONSABRÉ <sup>(1)</sup>, curé de *Sainte-Madeleine de Vendôme*.

— J. MAILLET, curé de *Pezou*.

— GAUTHIER, curé de *Rahart*.

— C. MAURICEAU, curé de *Meslay*.

— A. VENOT, vicaire général.

---

(1) L'abbé Monsabré était le frère du célèbre prédicateur de Notre-Dame de Paris.

Abbé REGNIER, curé de *Renay*.

— YVON, curé de *La Chapelle-Enchérie*.

— E. OUVRAY, curé de *Saint-Ouen*.

— BALOGE, curé-doyen de *Morée*.

— BEUVRY, curé de *Lignièrès*.

— L. GATIEN, curé de *Saint-Firmin-des-Près*.

Comme notabilités civiles, étaient présents et signèrent M. de *Bodard de la Jacopièrè*, maire de *Saint-Firmin-des-Près*, MM. de *la Serre*, *R de Bodard*, le Comte de *Saint-Venant*, *G. de Lavau* et l'instituteur de *Saint-Firmin-des-Près*, M. *Creiche*.

Ce procès-verbal, dit l'abbé *Gatien*, est enfermé dans un tube de verre fermé à l'émeri, ainsi qu'une médaille de *Saint Vrain* en argent, avec trois médailles en cuivre à l'effigie de *Saint Benoît* pour éloigner du saint lieu tout maléfice. La médaille unique de *Saint Vrain* est là pour rappeler l'unité de Dieu et les trois médailles de *Saint Benoît* pour rappeler sa Trinité.

Au cours des travaux, en démolissant l'autel ancien, il a été trouvé une vieille table de pierre qui a dû servir d'autel primitif dans l'antique chapelle. De plus, on a trouvé, sous un carreau, vingt-trois vieilles pièces de monnaie, dont deux en argent, les autres en alliage, très anciennes. Depuis, en remuant les terres sorties des fondations, on a trouvé huit pièces d'or, dont une à l'effigie de *Jean II dit le Bon*, et les sept autres à l'effigie de *Charles V*.

## Bénédition Solennelle de la Chapelle

---

La première pierre avait été posée le 7 Juin 1886. Les travaux furent poussés avec diligence et le jeudi 17 Mars 1887 *Sa Grandeur Monseigneur Laborde* venait bénir solennellement la chapelle au milieu d'une grande foule de pieux pèlerins.

En voici le récit tel que le fit la *Semaine Religieuse* du Diocèse de *Blois*, à la date du 26 Mars 1887.

« De longue date Monseigneur avait manifesté l'intention de venir lui-même présider cette cérémonie et le jeudi matin, on pouvait voir sur toutes les routes, les pèlerins s'acheminant vers la vallée de Saint Vrain.

Il est dix heures. Malgré la rigueur de la température, plus de quatre cents personnes sont réunies au pied de la petite colline : elles se rangent processionnellement sur deux rangs : les enfants de l'Ecole des Sœurs de *Saint-Firmin-des-Prés*, entourés d'un nombreux clergé, et tenant à la main des oriflammes aux couleurs variées, prennent la tête du cortège qui se dirige au devant de l'Evêque. Son arrivée est saluée par l'intonation d'un cantique et la procession gra-

vissant le coteau est bientôt parvenue au seuil de la chapelle qui a peine à contenir la foule.

Lorsque les cérémonies de la bénédiction et le chant des Litanies des Saints sont achevés, l'autel est paré de fleurs. Sa Grandeur se dispose à célébrer la messe.

A ce moment, un rayon de soleil pénètre à travers les rosaces du saint lieu, qu'il illumine pendant quelques instants. Les cœurs se dilatent, il semble que le Ciel veuille correspondre aux joies de cette matinée.

La Messe terminée, Monseigneur prenant la parole retrace d'abord les douces émotions qu'il a tout dernièrement éprouvées aux pieds de Léon XIII puis rend un juste tribut d'hommages au zèle et à la persévérance de M. le Curé de Saint-Firmin-des-Prés qui, aux prix de tant de fatigues et de généreux sacrifices, a mené à bien sa laborieuse entreprise.

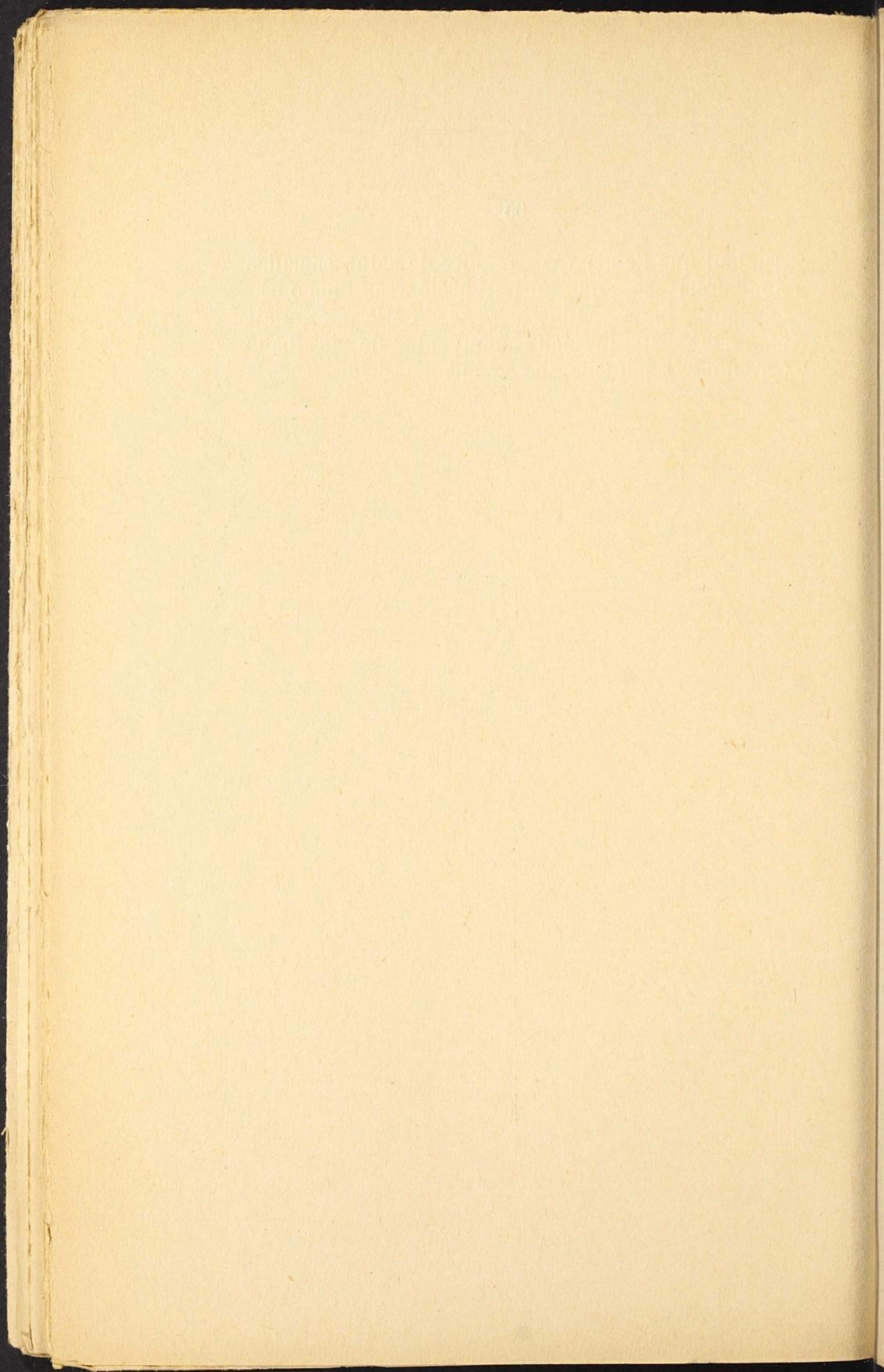
« Son œuvre est aujourd'hui couronnée sur la terre et les larmes de joie qu'il ne peut maîtriser, sont les prémices de la récompense qui l'attend au ciel. »

Sa Grandeur termine en nous annonçant que le Saint Père a daigné le charger de transmettre à tous les fidèles de son diocèse la bénédiction apostolique et que les pèlerins de *Saint Vrain* vont avoir l'insigne faveur de recueillir, les premiers, les grâces qui y sont attachées. »

Tous les fronts se courbent alors, et l'assistance se relève pour entonner le *Te Deum*

pendant que l'abbé *Gatien* offre le saint sacrifice pour tous ceux qui lui ont prêté leur concours. Quelques instants plus tard, la foule s'écoulait emportant le précieux souvenir de la belle cérémonie à laquelle elle venait d'assister.

---



## La Statue et les Reliques du Bon Saint Vrain

---

La Chapelle possède une statue de notre Bon Saint Vrain. Haute de 65 centimètres, toute en bois, elle est très ancienne et c'est autour d'elle que se pressent les fidèles qui viennent l'implorer.

Pendant la Révolution, elle fut cachée à La Grapperie, chez de bons chrétiens qui l'enfermèrent au grenier, dans un vieux coffre que leurs enfants, la famille Belluet, ont pieusement conservé.

Nous avons aussi de précieuses reliques. Voici comment elles furent accordées à notre Chapelle.

« En l'an 1883, écrit le bon abbé *Gatien*, le Maire de *Saint-Firmin-des-Prés*, *M. de Bodard de la Jacopière*, de concert avec moi, fit des démarches auprès de Monseigneur l'Archevêque d'*Avignon* pour obtenir des reliques de *Saint Vrain*, dont le corps reposait à *Cavaillon*. Ces démarches, appuyées par Monseigneur l'Evêque de *Blois*, furent couronnées de succès. Trois ossements nous furent accordés : une fraction notable du crâne, une fraction de côté et un autre ossement gros comme une noisette. Ces pieuses reliques reposent dans une belle châsse de bronze vernie, en forme de temple romain et exposée dans la Chapelle qui lui a été dédiée à *Saint-Firmin-des-Prés*.

« Ce beau reliquaire a été donné par M. de Bodard de la Jacopière et Madame, née Marie de Saint-Venant.

« Au don cité plus haut, Mme de Bodard a contribué, par moitié chacune avec Mme Bernard de Lavau à l'achat de la belle statue de la Sainte Vierge placée au-dessus du Maître-Autel.

« Cet autel, en belle pierre blanche, a été donné par une dame qui a gardé l'anonymat, en reconnaissance d'une guérison d'un cancer à la poitrine dans un pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, quinze ans avant cette acte de reconnaissance, M. le Curé de *Saint-Firmin-des-Prés* a été témoin de cette guérison. »

\*  
\* \*

Les pèlerins peuvent voir dans la sacristie un beau portrait de l'Abbé Gatien. Il a été peint par une artiste, Mlle *Marguerite Dicides*. Ceux qui ont connu le vénérable curé s'accordent à dire que son portrait lui ressemble d'une façon frappante. Le visage est vivant, l'œil lumineux, la bouche prête à parler.

Le bon curé qui avait voué toute sa vie à ce pèlerinage voulut dormir son dernier sommeil dans la chapelle pour laquelle il avait donné ses ressources personnelles. Il mourut pieusement en septembre 1899 emportant les regrets unanimes de ses paroissiens. Son corps repose donc, comme il l'avait désiré, au milieu de la chapelle du Bon Saint Vrain sous une plaque de marbre dont voici l'inscription funéraire.



*Quieti - Cineribus*

*DOM. Ac. Reverend Aloyssi*

**Jacobi GATIEN PAROCHI**

*Qui post ædificationem*

*Hujus Pacelli in honorem*

**SANCTI VERANI**

*E vita pie decessit in Domino*

*Die decima nona septemb.*

*Anni X<sup>ii</sup> MDCCCXCVIII*

*Ætal. Ann. LXXXVI six mensibus*

---

*Miserebitur Deus !*

En voici la traduction :



*Ici reposent les Cendres  
du Révérend Louis*

**Jacques GATIEN**

*qui après avoir fait construire cette chapelle  
en l'honneur de*

**SAINTE VRAIN**

*mourut dans le Seigneur*

*le 19 Septembre*

*l'année du Christ 1898*

*à l'âge de 76 ans et six mois*

*Que la miséricorde de Dieu  
soit avec lui.*

Ainsi tous ceux qui entrent dans la chapelle sont tout de suite émus à la pensée de celui qui la fit construire et ils donnent à son âme et à son souvenir les prières et les regrets auxquels il a si grand droit.

C'est aussi, avec profonde satisfaction que nous donnons ici la reproduction du tableau fait par Mademoiselle *Dividis*, afin qu'aucun hommage ne manque à la mémoire de cet homme de bien qui mourut pauvre.

---

**Améliorations diverses**  
**apportées**  
**à la Chapelle du Bon Saint Vrain**

---

Quand l'auteur de ce petit livre arriva à la cure de *Saint-Firmin-des-Prés*, la Chapelle du *Bon Saint Vrain*, vaste et agréable à voir d'extérieur, manquait, intérieurement, de bien des choses : il n'y avait pas de chaises, mais des bancs rustiques, les murs étaient blancs et sans ornements, les consoles se montraient dépourvues de statues.

M. l'Abbé Peltier s'adressa à la générosité des nombreux pèlerins et eut la joie de pouvoir réunir assez d'argent pour entreprendre diverses améliorations. C'est ainsi que deux cents chaises furent achetées. *Saint Joseph* et le *Saint Curé d'Ars* prirent place au-dessus des petits autels. Des porte-cierges dorés furent mis à la disposition des fidèles. Et une draperie très agréable fut peinte<sup>(1)</sup> d'un bout à l'autre de la Chapelle, avec accompagnement de fleurs de lis et du monogramme de Saint Vrain.

---

(1) Les travaux furent faits par M. Boulay, de Vendôme.

L'ancienne Chapelle, qui était fort délabrée, fut remise à neuf, grâce également aux dons des pèlerins.

Une innovation pleine d'intérêt eut lieu en 1928.

Le *Revillon* possédait autrefois, au bas de la colline de *Saint Vrain*, un moulin qui portait le nom de Moulin de *Revillon* et qui appartenait aux Seigneurs de *Chesne-Carré*.

En 1372, il fut vendu par *Renault de Graçay* à *Thierry de la Richardière* et, plus tard, il arriva aux Moines de la *Trinité de Vendôme* qui l'unirent à leur domaine de *Chêne-Carré* qu'ils avaient acheté de *Renault de Graçay*. Ils vendirent *Revillon* en même temps que *Chesne-Carré*, en 1670, au seigneur de *Renay*.

Le moulin fut détruit au xvii<sup>e</sup> siècle probablement.

La famille *Jeanpierre Dupetit-Thouars*, de *Renay*, ayant mis fort obligeamment le terrain où se trouvait jadis le moulin à la disposition de M. le Curé de *Saint-Firmin*, celui-ci a fait élever à cet endroit une grande croix qui fut bénite au pèlerinage du 1<sup>er</sup> Mai 1928<sup>(1)</sup> et qui donne maintenant à ce joli coin de terre le nom de “ *Croix de Saint-Vrain* ”. On y va en procession, de la

---

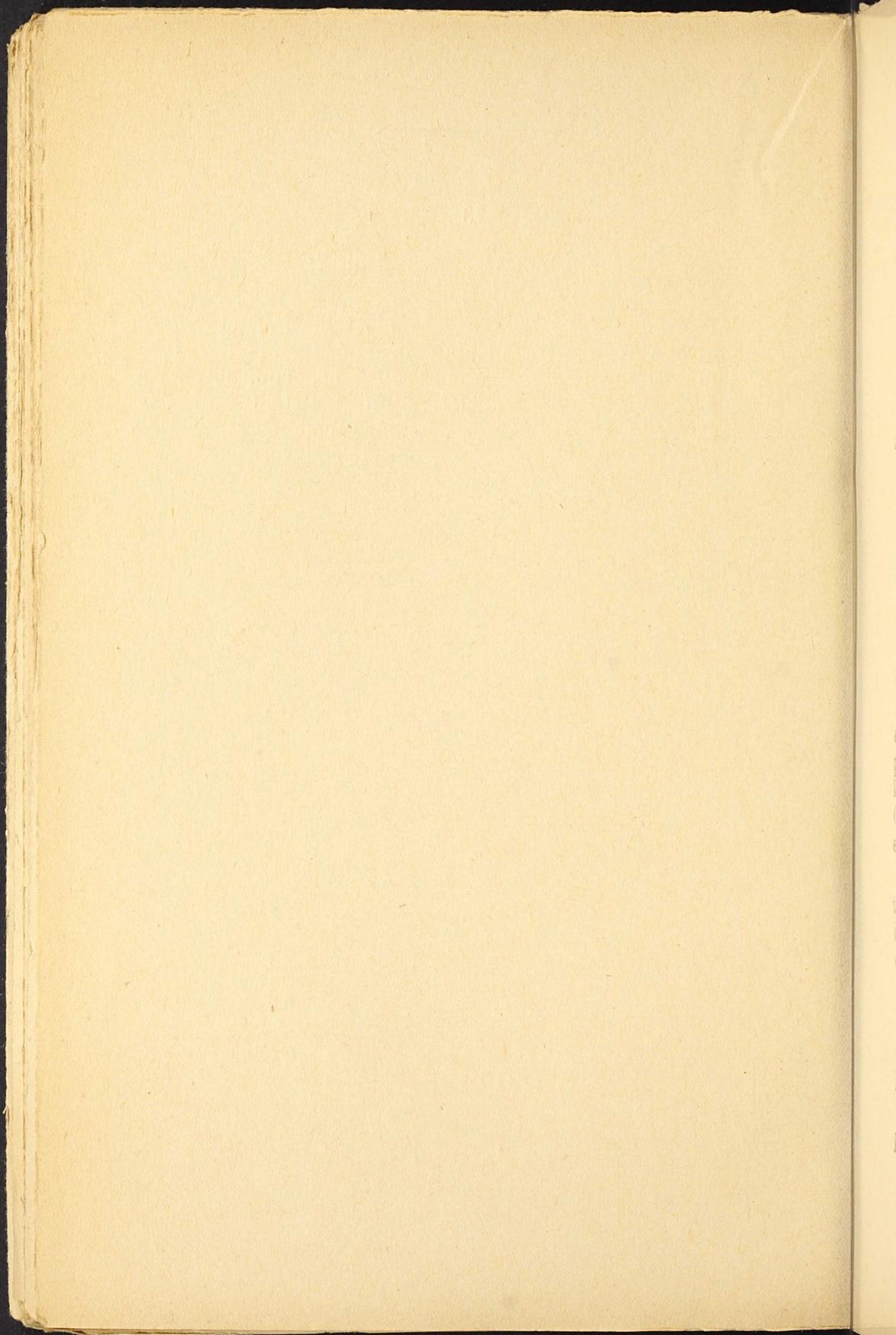
(1) L'orateur du jour fut M. le chanoine Rotier, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Blois, si connu pour son talent et son infatigable dévouement.

Et ce fut M. le chanoine Millet, curé de Sainte-Madeleine de Vendôme, qui bénit la Croix.

chapelle, en portant les reliques du *Bon Saint Vrain* le jour du pèlerinage.

Enfin, en 1929, une solide tribune a été édiflée à la chapelle qui était devenue trop petite pour le 1<sup>er</sup> Mai et qui donne ainsi beaucoup de places aux nombreux pèlerins qui assistent au pèlerinage. Les frais de cette tribune, comme ceux de la croix de *Saint Vrain*, ont été couverts par les dons des pèlerins.

---



## Le grand Pèlerinage

---

Le grand pèlerinage à la Chapelle du bon *Saint Vrain* a lieu le 1<sup>er</sup> Mai de chaque année.

C'est un spectacle bien pittoresque que celui de ces centaines de fidèles qui viennent, quelques-uns de fort loin, demander au bon saint la guérison des corps et les secours spirituels.

Jadis, les routes qui mènent à la chapelle étaient couvertes de piétons et de carrioles. Les automobiles sont maintenant de la fête. Et le nombre des pèlerins augmente d'année en année.

Le matin, dès six heures, la chapelle est envahie. Des messes basses y sont célébrées, les prêtres, nombreux, récitent les évangiles, bénissent les médailles, les font toucher aux reliques. La Grand'Messe est de grande solennité, avec sermon et musique.

Le temps, généralement beau en ce printemps, permet aux assistants de prendre un repas de plein air, aidés en cela par des marchands de comestibles et de rafraîchissements.

L'après-midi, on chante les Vêpres, puis la Procession s'organise de la chapelle à la *Croix de Saint Vrain*, après quoi la journée se termine par la Bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Le pèlerinage du 1<sup>er</sup> Mai 1924 fut marqué par la présence de Sa Grandeur *Monseigneur*

*Mélisson*, qui eut l'extrême bonté de chanter la Grand'Messe.

Le Bulletin paroissial de Saint-Firmin-des-Prés " Chez Nous " dit, dans le compte rendu de cette journée : « Le temps nous a favorisés. Dès six heures, les pèlerins étaient là. Une première messe eut lieu à 7 h. 1/2, une autre à 9 heures, et enfin la Grand'Messe célébrée par Monseigneur l'Evêque. Messe impressionnante, chantée par toute l'assistance, sans oublier le cantique populaire du bon *Saint Vrain*, avec l'accompagnement d'un musicien qui ne me permettrait pas d'écrire ici son nom, mais qui a ajouté à cette cérémonie l'appui de son talent<sup>(1)</sup> ».

En 1928, ce fut Sa Grandeur Monseigneur *Audollent* qui vint à son tour rehausser de sa présence le pèlerinage du 1<sup>er</sup> Mai et apporter aux pieux pèlerins le bienfait de ses paroles et de ses bénédictions.

En dehors du 1<sup>er</sup> Mai, la chapelle est ouverte tous les vendredis du même mois, ainsi que le premier et le troisième vendredi de chaque mois. La messe y est dite chaque vendredi du mois de Mai et, le reste de l'année, sur la demande des pèlerins.

---

(1) Ce musicien qui, pendant toute sa vie, travailla pour le bon Dieu et fut organiste de l'église d'Onzain (Loir-et-Cher) était M. Georges Peltier, père de M. l'abbé Peltier, curé de Saint-Firmin-des-Prés.

Statue (65 cm) amovible en bois.

Pendant le Revol. cachée par une famille  
de un granier 1<sup>er</sup> Arch. d'

Reliques obtenues d'Argnon pour demande  
du curé et du Maire de S<sup>t</sup> Firmin

En 1883

appui En. Bles

3 ossements = pachon du crâne, pachon  
de côté et un autre os

Chœur de bronze vernie, en forme de  
Temple romain.

Tombe de l'Abbé Gatien + 1898  
restant au milieu de la chapelle au milieu  
de celle-ci

Croix de S<sup>t</sup> Vrain, élevée le 1<sup>er</sup> mai  
1928 au bas de la colline de S<sup>t</sup> Vrain  
sur l'emplacement de l'ancien  
moulin.

On y va en procession de la chapelle  
on portait le rel. de Bon S<sup>t</sup> Vrain  
le jour de fête

Deux bancs de 6 h. Récit des Ev. Bénéd.  
des trépassés on fait toucher aux reliques  
A. 17 = après Vêpres, procession à la Croix, puis  
Bénéd. du S<sup>t</sup> Sac.

Chapelle : messe chaque vendredi de Noël  
et sur demande

Continu de la S<sup>t</sup> V.

1828  
1829  
1830  
1831  
1832  
1833  
1834  
1835  
1836  
1837  
1838  
1839  
1840  
1841  
1842  
1843  
1844  
1845  
1846  
1847  
1848  
1849  
1850  
1851  
1852  
1853  
1854  
1855  
1856  
1857  
1858  
1859  
1860  
1861  
1862  
1863  
1864  
1865  
1866  
1867  
1868  
1869  
1870  
1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900



1872-73

V. 100

5th Nov 1872

Received of the Treasurer of the  
London and North Western Railway  
Company the sum of £1000  
being the balance of the  
account of the London and  
North Western Railway  
Company for the year ending  
31st Dec 1872

£1000  
The sum of £1000 (one thousand) is the  
balance of the account of the  
London and North Western Railway  
Company for the year ending  
31st Dec 1872

Received of the Treasurer of the

London and North Western Railway

Company the sum of £1000  
being the balance of the  
account of the London and  
North Western Railway  
Company for the year ending  
31st Dec 1872

£1000  
The sum of £1000 (one thousand) is the  
balance of the account of the  
London and North Western Railway  
Company for the year ending  
31st Dec 1872

£1000  
The sum of £1000 (one thousand) is the  
balance of the account of the  
London and North Western Railway  
Company for the year ending  
31st Dec 1872

£1000  
The sum of £1000 (one thousand) is the  
balance of the account of the  
London and North Western Railway  
Company for the year ending  
31st Dec 1872

Vrain pte à Rome où le Pape lui donna une relique  
de la Vraie Croix

Roulers = perruquiers, aveugles, sourds, Muets,  
Porte des prisonniers et mourant devant lui

Consacré évêque en 568  
de Cavillon où construisit cathéd.  
sous vocable de l'Annonciation

Lijebat = p. 33-34 = miracle du loup  
p. 41 = entièrement

Se rendant à Rouen séjourna à S<sup>t</sup> Firmin des Puits où  
opéra miracles.

Quiert la plupart du tps par suite de croix

Chapelle de S<sup>t</sup> Firmin bâtie avant 1350 sur  
le versant de la petite colline qui, du plateau  
du Chêne-Carré s'en vint mourir  
doucement au bord du Revillon

Vendue à l'État nat. en 1792

1<sup>er</sup> p. nouvelle chapelle bâtie le 25 juin

1886 (Procès-verbal enregistré

dans un tube de verre avec une

médaille de S<sup>t</sup> Vrain en argent

et 3 médailles en cuivre à l'effigie de

S<sup>t</sup> Benoît pour éloigner du saint

lieu "Tout maléfique"

Bargeau = p. 45



## La Prière au Bon Saint Vrain

---

La piété des fidèles a, depuis de longs siècles, accoutumé de faire des Pèlerinages aux tombeaux de saints ou aux églises et chapelles qui sont placées sous leurs vocables. On allait parfois fort loin comme, par exemple, à *Saint-Jacques-de-Compostelle*, en *Espagne*. Ces Pèlerinages étaient de véritables voyages. Le nom de “ *voyage* ” est resté aux demandes de prières que font les Pèlerins, soit de vive voix, soit par écrit.

Le “ *voyage* ” consiste en un passage de l’Evangile, accompagné d’une invocation et d’une oraison que le prêtre récite en plaçant une extrémité de son étole sur la tête de la personne qui vient invoquer le Saint. Deux rubans sont ensuite bénits, dont l’un est placé sur la statue du *Bon Saint Vrain* et l’autre emporté par la personne qui l’a fait bénir.

On y joint une prière dont voici le texte :

### PRIÈRE

Bon Saint Vrain, que Dieu dans sa bonté  
Nous a donné comme protecteur et modèle,  
    Veillez sur nous,  
    Protégez-nous,  
Guérissez nos malades  
Et obtenez-nous du Ciel  
Avec la santé de nos corps,  
Le salut éternel de nos âmes !  
                                Ainsi soit-il.

Cette prière est recommandée avec l'autorisation de Sa Grandeur Monseigneur Audollent, évêque de Blois.

Le bon *Saint Vrain* est invoqué pour toutes sortes de maladies, mais en particulier, contre les douleurs et aussi en faveur des petits enfants, avant et après leur naissance. Certains le prient aussi, avec succès, pour la protection du bétail.

---

A D  
Nou  
Ret  
Des

Glo  
Dés  
Ce l  
Gard

Ici d  
Nos p  
Avec  
Lui p

Des r  
Chaq  
Venc  
Invo

Adm  
Imit  
A D  
Acco

## Cantique au Bon Saint Vrain

---

### REFRAIN

Sancte, sancte, sancte Verane  
Ora, ora, ora pro nobis.

#### I

A Dieu rendons grâces  
Nous voici venus  
Retrouvant la trace  
Des temps disparus.

#### II

Glorieux apôtre  
Dès les premiers jours,  
Ce beau lieu fut vôtre  
Gardez-le toujours.

#### III

Ici, d'âge en âge,  
Nos pères pieux  
Avec leur hommage  
Lui portaient leurs vœux.

#### IV

Des rives lointaines  
Chaque pèlerin  
Venait dans ses peines  
Invoquer saint Vrain.

#### V

Admire son zèle,  
Imite sa foi,  
A Dieu sois fidèle  
Accomplis sa loi.

#### VI

Oui, si pour la France,  
Vous daignez prier,  
Dieu, de sa clémence  
Viendra vous sauver.

#### VII

Qu'ici saint Vrain règne  
Au nom de Jésus.  
Saint Vrain nous enseigne  
Toutes les vertus.

#### VIII

Longue, longue vie  
Au pontife et roi ;  
L'enfer et l'impie  
Trembleront d'effroi.

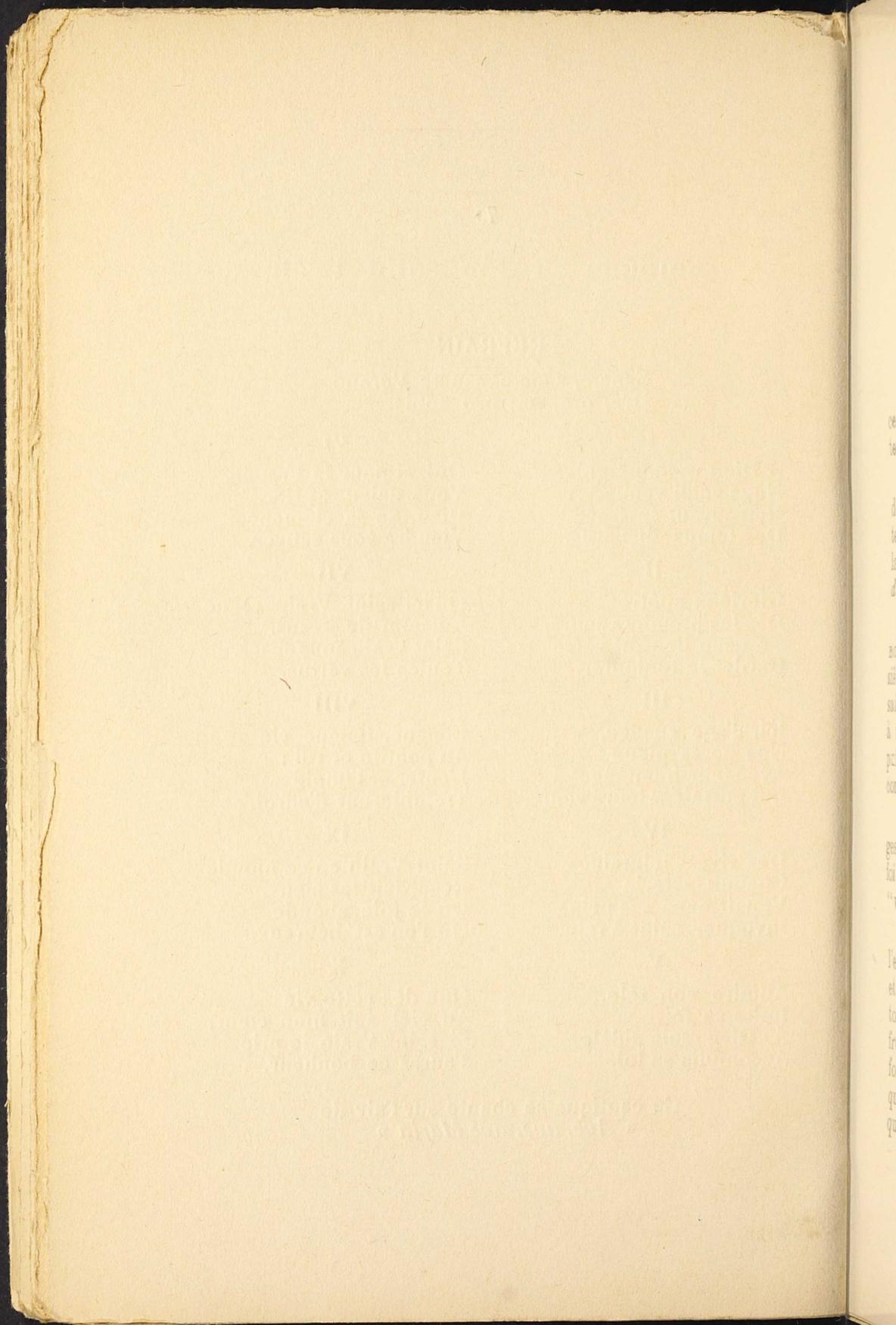
#### IX

Saint Vrain en ce monde  
Regardait les cieus,  
Où la joie abonde  
Où l'on est heureux.

#### X

Que dès cette vie  
Au ciel soit mon cœur,  
Si saint Vrain je prie  
J'aurai ce bonheur.

Ce cantique se chante sur l'air de  
« Ave, ave, ave Maria »



## Conclusion

---

Voici donc parcourue cette vie si sainte de celui que le bon Dieu nous a donné comme protecteur.

Le recul des siècles nous empêche, certes, de la bien connaître en tous ses détails. — Mais telle quelle, comme elle suffit à nous faire redire la parole des livres sacrés : « *Dieu est admirable dans ses Saints !* »

Quelle reconnaissance doit donc monter de nos cœurs vers Celui qui, dans le cours des siècles, a suscité, selon les besoins de la foi, ces saints et ces saintes qui font le plus grand honneur à notre Patrie et qui sont, pour nos âmes, de puissants et lumineux exemples de vies entièrement consacrées à Dieu.

Certains s'en vont pensant que les Pèlerinages n'ont qu'un vague rapport avec la vraie foi chrétienne et que beaucoup font dire des "voyages" par superstition.

Il est certain, hélas, que pour beaucoup, l'esprit chrétien ne dépasse pas ces manifestations et qu'en ces voyages se résument à peu près toutes leurs œuvres de piété. Beaucoup, certes, fréquentent les Chapelles de Pèlerinages, qui ne font pas leurs Pâques. Mais, tout en travaillant, quand l'occasion se présente, à éclairer ces âmes qui ne vivent pas dans la pleine lumière de la

vérité, il faut se rappeler que Notre-Seigneur Jésus défendait à ses Apôtres d'achever le roseau brisé, d'éteindre la mèche qui fume encore.

Et puis comment, aux jours de grands Pèlerinages, quand on voit la foule qui se presse dans les sanctuaires célèbres, comment ne pas songer à la scène de l'Évangile, où Notre-Seigneur dit soudain à ses Apôtres, alors que le peuple l'entoure : « *Quelqu'un m'a touché* ». — « Mais, Seigneur, répondent les Apôtres, *personne ne vous a touché* ». — « Si, reprend le Sauveur, *quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une force qui sortait de moi* ». — Une pauvre femme a pensé, en effet « Si je puis seulement le toucher », et sa foi est récompensée et la voilà guérie.

Ainsi, chers Pèlerins, se répète la scène de l'Évangile « Quelqu'un m'a touché ! dit Notre-Seigneur. Et tandis que les incroyants passent indifférents, tous les malades — de cœur et de corps — s'approchent de Lui et essayent de toucher au moins la frange de son vêtement, pour être guéris.

Et le vêtement du Christ Jésus, ce sont ses amis, ceux qui le servirent avec tant de zèle et de persévérance, qu'Il leur a donné, en retour, le pouvoir de guérir en son Nom et d'obtenir en son Nom, pour ceux qui les prient, toutes les grâces spirituelles et corporelles dont ils ont besoin.

Mais, chers Pèlerins, il ne faut pas oublier que le serviteur n'est jamais au-dessus du Maître et que pour se concilier l'amitié des saints, il faut d'abord être l'ami de Dieu. C'est-à-dire qu'avant

de compter sur l'intercession des saints patrons, il faut d'abord vivre de telle sorte que le bon Dieu bénisse nos prières.

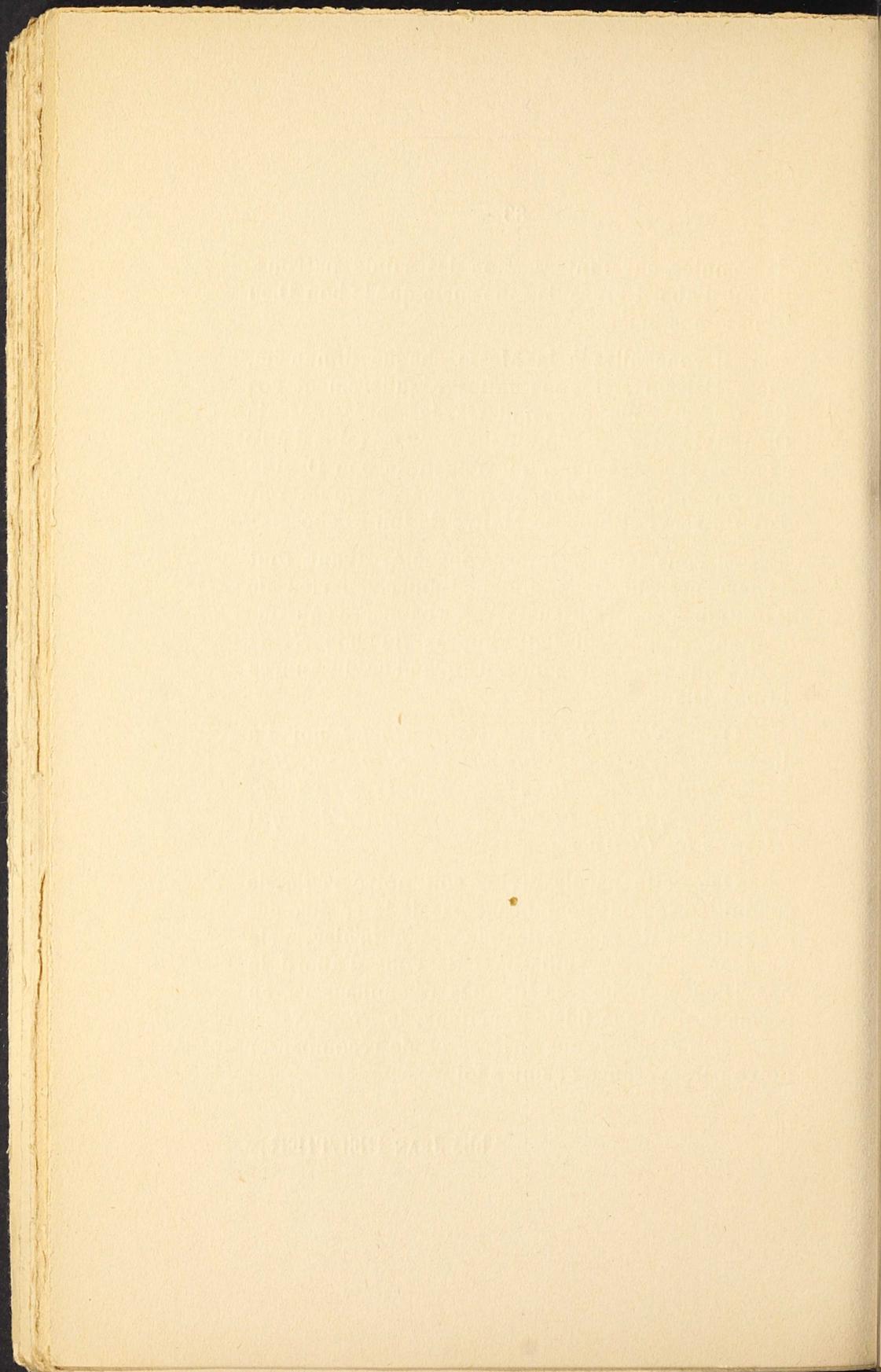
Si vous allez à la Messe chaque dimanche, chers Pèlerins, si vous faites régulièrement vos Pâques, si vous accomplissez les préceptes de Dieu et de l'Eglise, alors vous serez certains d'être exaucés par ceux qui n'ont obtenu du bon Dieu le pouvoir qu'ils détiennent que parce qu'ils ont d'abord servi et aimé le Maître de toutes chose.

Si vous faites cela, si vous êtes avant tout de fervents chrétiens, nul ne pourra parler de "pratiques superstitieuses" et vos prières auront d'autant plus d'efficacité auprès du bon *Saint Vrain* que vous aurez un plus grand crédit auprès du bon Dieu.

C'est *Notre-Seigneur Jésus-Christ* qui l'a dit : « *Ce n'est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux* »

Que cette parole divine soit notre règle de conduite. Ne nous contentons pas de faire dire des évangiles et de mettre des cierges à brûler, cela est bien, mais ne suffit pas. Servons d'abord le bon Dieu et le bon Dieu nous récompensera en permettant à son fidèle serviteur, le *Bon Saint Vrain*, d'exaucer nos prières et de récompenser notre persévérance et notre foi.

Abbé JEAN PELTIER.



cet  
Vo  
l'im  
vos

asse  
statu  
de la  
qui o  
la pr  
Vau  
la pa  
culte  
les té

hom  
par  
gran  
rem  
quel  
d'un  
Nap  
plus

*Quorum reliquiæ hic sunt*

CHERS PÈLERINS,

Votre premier regard, quand vous entrez en cette chapelle, est pour la statue de Saint Vrain. Votre cœur vous pousse à vous agenouiller devant l'image de celui qui a su, par ses bienfaits, conquérir vos cœurs et se les attacher.

C'est bien, mais peut-être ne songez-vous pas assez qu'il y a, dans cette chapelle, plus qu'une statue de notre saint protecteur, il y a des reliques de lui, il y a des ossements de lui, restes sacrés qui ont près de quinze cents ans, et qui perpétuent la présence ici de cet évêque qui, venu jadis de Vaucluse, passa en ces lieux, s'y arrêta, y prêcha la parole de Dieu et s'en fut, laissant après lui un culte dont vous êtes, après tant de siècles écoulés, les témoins joyeux et les heureux bénéficiaires.

Les hommes, chers Pèlerins, savent rendre hommage à la dépouille mortelle de ceux qui, parmi eux, furent grands, grands par le cœur, grands par l'esprit, grands par les œuvres. Sans remonter bien loin dans l'Histoire, vous savez quelle émotion souleva la France, quand on ramena d'une île lointaine les restes mortels de cet homme, Napoléon, dont le génie militaire avait fait un des plus grands soldats ! Et, pour parler d'événements

présents, de quel faste de quels honneurs, de quelle magnificence, de quelles splendeurs funèbres, mais aussi de quelle tendresse nationale et universelle, furent entourés le restes mortels de celui qui, pendant la terrible guerre, incarna tous nos espoirs et qui ramena la Victoire dans les plis du Drapeau !

Et ce culte est beau, il est naturel, il est nécessaire.

Mais il est encore dépassé par celui que nous rendons à la dépouille mortelle de ceux qui furent les saints.

S'il suffit d'une épée pour évoquer en nous le souvenir des grandeurs militaires de la France, s'il suffit d'un livre d'heures usé pour faire rendre la mémoire de ce Saint Louis qui porta sur le trône de nos rois l'héroïsme de la vertu, quels sentiments ne doivent pas faire naître en nous ces ossements qui furent le corps d'un saint ? Combien sont allés s'agenouiller, à Ars, près du corps de celui qui fut le Curé d'Ars ? Combien ont vénéré les restes de Sainte Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial ? Quelle est l'église qui ne s'enorgueillit pas de posséder les reliques du saint ou de la sainte dont elle porte le nom ? Et quand le prêtre dit la Messe et consacre le pain et le vin du sacrifice, n'est-ce pas sur une pierre qui contient des reliques de martyrs ?

Pourquoi ce culte ? C'est que si notre corps tire sa dignité de son union avec l'âme, cette dignité grandit singulièrement quand il est habité par une âme supérieure. Voyez de quelle étroite façon le corps des saints fut le serviteur fidèle de

leur âme : c'est de leurs lèvres que tombèrent les paroles évangéliques qui annonçaient Jésus-Christ au Monde ; c'est leurs pieds qui les portèrent à la conquête des hommes et à la recherche des brebis perdues ; c'est de leurs mains que jaillirent les miracles ; c'est leurs bouches qui disaient ces prières si agréables à Dieu ; et cet amour enfin dont ils brûlèrent pour Lui, n'avait-il pas son siège en ce cœur humain qui fut si souvent brisé par la violence même de cet amour ?

Voilà la vraie raison de ce culte que nous rendons aux reliques des saints.

Si nous sommes tous devenus, par le baptême, les temples du Saint-Esprit, ceux-là le furent à un degré éminent et il est visible, et c'est l'enseignement de l'Eglise, que Dieu veut que ces corps sacrés, qui firent le bien pendant leur vie mortelle, se survivent et continuent leur mission divine jusqu'au jour où ils ressusciteront glorieux, à l'aube de l'éternité.

Quel enseignement !

Quand le Monde entoure de son respect la tombe d'un de ceux à qui il donne le nom de "grands", ce respect ne dépasse pas l'homme ; il va au savoir humain, au pouvoir humain, au cœur et à l'esprit humains. Mais quand l'Eglise propose à notre culte des reliques de saints, elle nous dit : « Ces corps ont vu le triomphe de la grâce et de la vertu ». Cette poussière humaine est féconde et toujours prête, selon les vues de Dieu, à faire des miracles. Et si l'esprit ne peut que s'exalter au souvenir des grands conquérants, des

grands génies dont s'enorgueillit un pays, qu'en sera-t-il pour nos cœurs au souvenir de ceux qui furent, au delà de toute gloire humaine, les éminents serviteurs de Dieu ?

Sachons donc, chers Pèlerins, reconnaître l'honneur fait à cette chapelle quand lui furent accordées les reliques de Saint Vrain — un morceau de son crâne, une de ses côtes — et ayons la sagesse d'en comprendre la leçon et d'appliquer cette leçon à la bonne conduite de notre vie.

Quand vous vous pressez autour des reliques de notre saint protecteur, dites-lui : « Ayez pitié de nous ; la maladie, les infirmités, les douleurs assiègent notre pauvre corps et, comme autrefois l'aveugle, nous vous prions, Serviteur du Fils de David, d'avoir pitié de nous ».

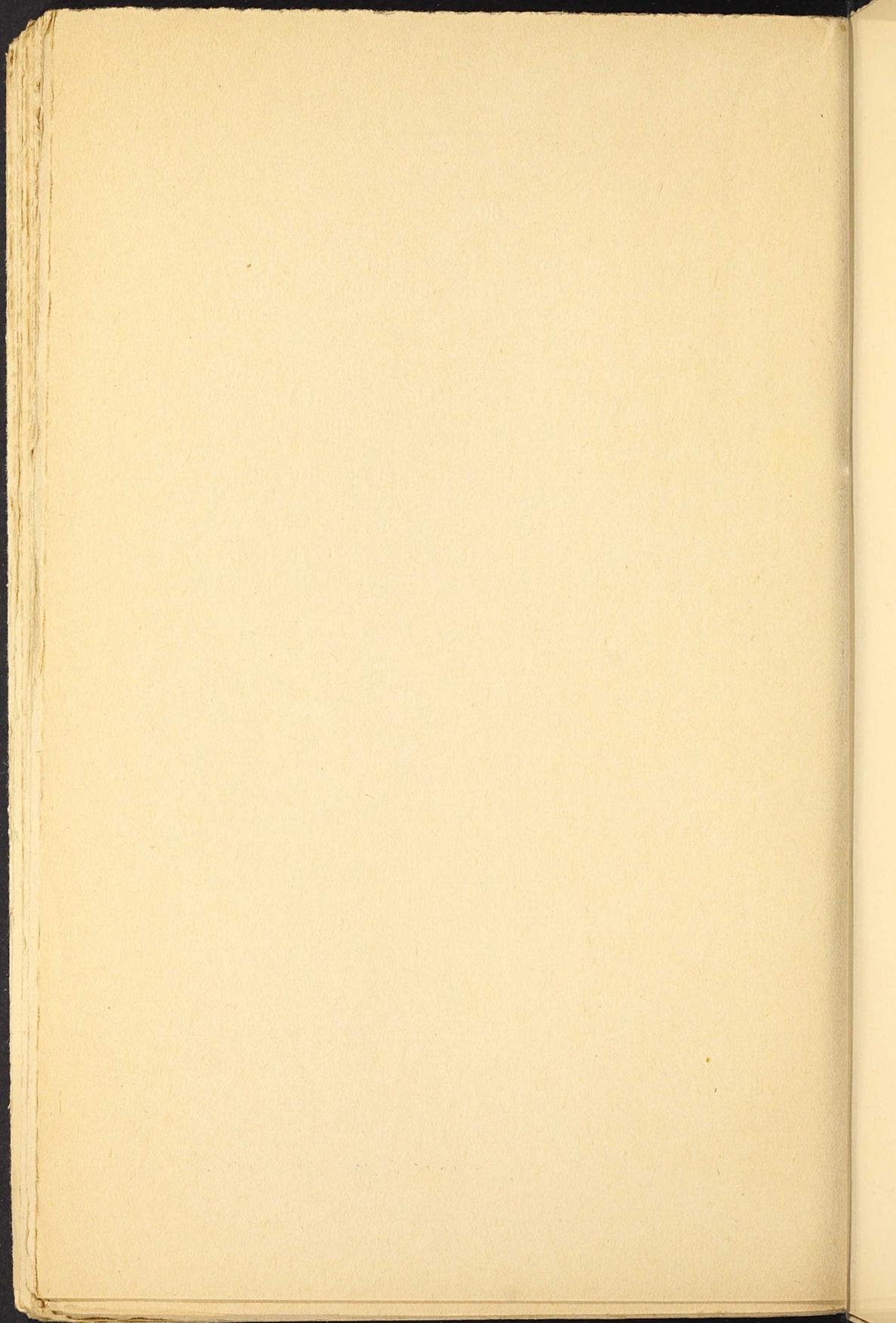
Mais que les besoins de vos corps ne vous fassent pas oublier ceux de vos âmes.

La parole du Christ-Jésus est toujours vraie : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice : le reste vous sera donné par surcroît ». Si donc vous venez demander à Saint Vrain la santé de vos corps, n'oubliez pas vos âmes, vos âmes qui, comme vos corps, peuvent être malades et sont exposées à mourir. N'oubliez pas que si nous avons à assurer, autant qu'il dépend de nous, notre vie d'ici-bas, c'est un devoir encore plus impérieux d'assurer la vie éternelle. Vous pouvez demander au Ciel ce surcroît dont parle l'Évangile, c'est-à-dire les biens de la terre, et parmi ces biens, la santé du corps, mais que personne d'entre vous ne quitte cette chapelle sans avoir imploré du bon Saint Vrain la grâce de

chercher, avant tout, le Royaume de Dieu et sa Justice, la grâce d'une vie profondément chrétienne d'où soit bannie toute indifférence comme toute superstition.

L'évêque Vrain sera, pour le temps et pour l'éternité, honoré sous le vocable de Saint Vrain, parce qu'il chercha d'abord et uniquement le Royaume et la Justice de Dieu. Puisse son exemple être un gage de sanctification et de salut pour chacun de nous. Et puisse-t-il être donné à notre âme, à l'heure où Dieu la rappellera à Lui, de laisser à la terre, dans l'attente de la résurrection, un corps qui aura été véritablement la demeure du Saint-Esprit !

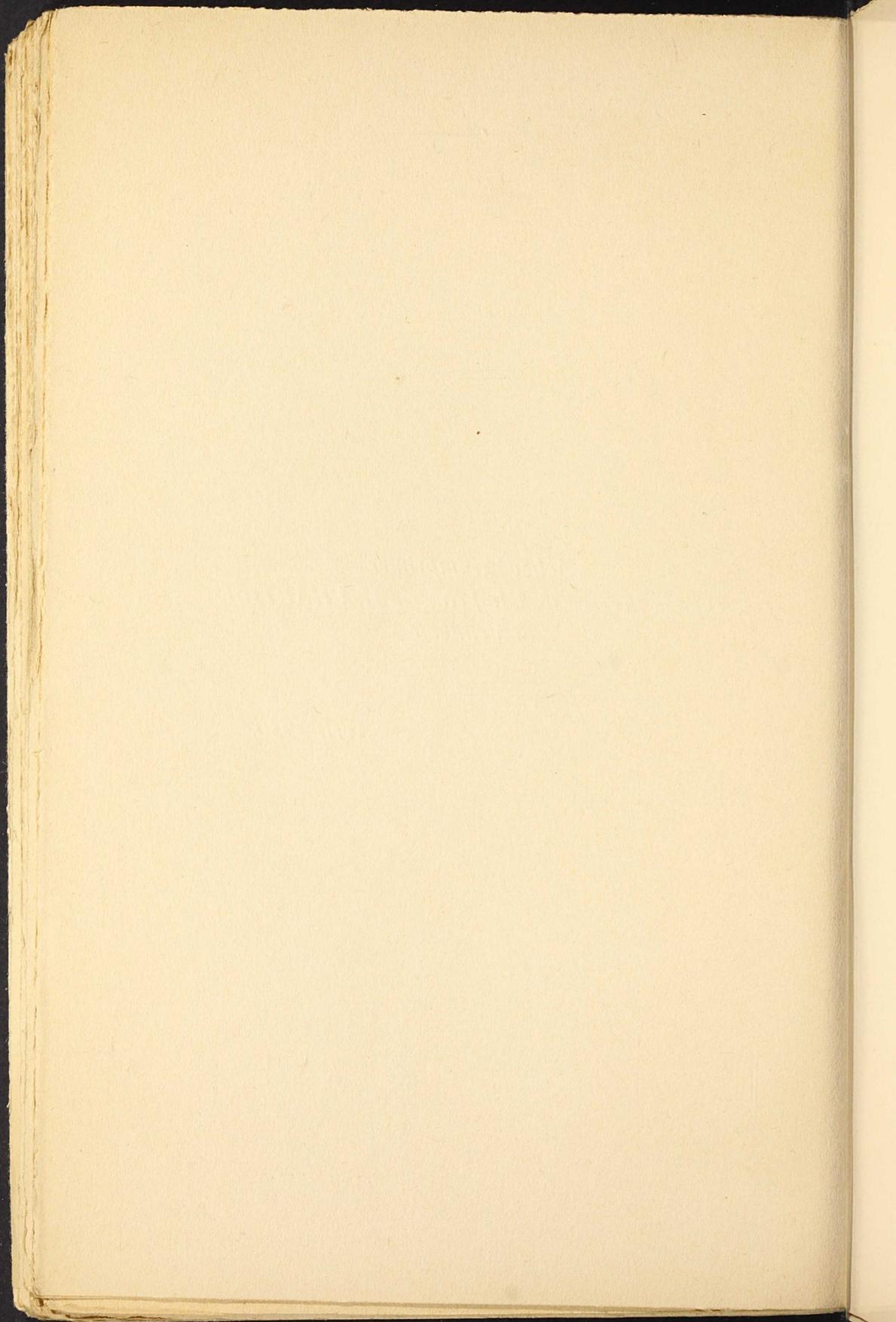
---

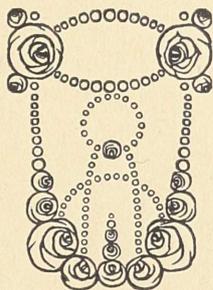


*Achévé d'imprimer*  
*sur les presses de l'Imprimerie H. CHARTIER*  
*à Vendôme*

---

*Avril 1930.*





\*\*\* IMPRIMERIE \*\*\*  
HENRI CHARTIER  
\*\*\* VENDOME \*\*\*

